

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HENRI IV (1RE PARTIE)

WILLIAM SHAKESPEARE

Drame historique — 1597

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PRINCE HENRY	172 rép.	PRINCE JOHN	4 rép.
FALSTAFF	157 rép.	HENRY	3 rép.
HOTSPUR	108 rép.	VOYAGEURS	3 rép.
POINS	41 rép.	VOITURIER	2 rép.
WORCESTER	38 rép.	SECOND VOITURIER	2 rép.
ROI	30 rép.	GARÇON DE TAVERNE	2 rép.
GLENDOWER	23 rép.	PREMIER VOYAGEUR	2 rép.
DOUGLAS	23 rép.	CABARETIER	2 rép.
GADSHILL	20 rép.	WETSMORELAND	1 rép.
BARDOLPHE	18 rép.	NORTHUMRERLAND	1 rép.
LADY PERCY	17 rép.	PALEFRENIER	1 rép.
FRANCIS	15 rép.	GARÇON	1 rép.
VERNON	15 rép.	VOLEURS	1 rép.
MORTIMER	13 rép.	FOINS	1 rép.
BLUNT	12 rép.	PRINCE HENRV	1 rép.
NORTHUMBERLAND	10 rép.	HÔTESSE	1 rép.
MESSAGER	9 rép.	FASTAFF	1 rép.
WESTMORELAND	8 rép.	ROI HENRI	1 rép.
PREMIER VOITURIER	8 rép.	PRINCE HENRI	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	6
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Londres. Le palais du roi.)

WESTMORELAND

— Mon suzerain, la question était chaudement agitée, — et plusieurs états de dépenses étaient déjà arrêtés, — hier soir, quand à la traverse est arrivé — un courrier du pays de Galles, chargé de graves nouvelles. — La pire de toutes, c'est que le noble Mortimer, — qui conduisait les hommes de l'Herefordshire — contre l'irrégulier, le sauvage Glendower,⁵ — a été fait prisonnier par la rude main de ce Gallois. — Mille de ses gens ont été massacrés, — et sur leurs cadavres de telles violences, — de si brutales, de si honteuses mutilations — ont été commises par les Galloises qu'on ne peut — les redire ni en parler sans rougir.

ROI

— Et il paraît que la nouvelle de ce combat — aurait suspendu nos préparatifs pour la Terre Sainte.¹⁰

ROI

— Voici un ami cher et diligent, — sir Walter Blunt, qui vient de descendre de cheval, — encore crotté de toutes les boues — qui l'ont écla-boussé d'Holmédon jusqu'ici ; — et il nous rapporte les plus douces et

les plus agréables nouvelles. — Le comte de Douglas est en déroute. —
 Dix mille hardis Écossais et vingt-deux chevaliers, — baignés dans leur
 sang, ont été vus par sir Walter — dans les plaines d’Holmédon. Hots-
 pur a fait prisonniers — Mordake, comte de Fife, le fils aîné — du vaincu
 Douglas, et puis les comtes d’Atholl, — de Murray, d’Angus et de Men-
 teith. — N’est-ce pas là un glorieux butin, — une galante prise ? hein,
 cousin, n’est-ce pas ?

WETSMORELAND

Sur ma foi, — c’est un triomphe dont un prince serait fier.

WESTMORELAND

— C’est un conseil de son oncle, de ce Worcester, — si malveillant pour
 vous en toute occasion, — qui l’excite à se rengorger et à hérissier — sa
 jeune crête contre votre majesté.

Roi

— Mais je l’ai fait appeler pour m’en rendre raison. — Et nous sommes
 forcés par ce motif à suspendre — nos saints projets sur Jérusalem. —
 Cousin, mercredi prochain, nous tiendrons — notre conseil à Windsor ;
 informez-en les lords ; — mais revenez promptement près de nous ; car
 tout ce que j’ai à dire et à faire, la colère ne me permet pas encore de
 l’expliquer.

WESTMORELAND

— J’obéirai, mon suzerain.

WESTMORELAND

Ils sortent.

WESTMORELAND

‌

SCÈNE II

(Une auberge.)

FALSTAFF

Ah ça, Hal, à quel moment du jour sommes-nous, mon gars ?

35

FALSTAFF

Effectivement, Hal, vous arrivez à me comprendre. Car nous autres, pre-neurs de bourses, nous nous réglons sur la lune et les sept planètes, et non sur Phébus, le blond chevalier errant. Et je t'en prie, doux railleur, quand tu seras roi... Que Dieu garde ta Grâce !... ta Majesté, devrais-je dire, car, pour la grâce, tu n'en auras pas.

40

PRINCE HENRY

Comment ! pas du tout ?

FALSTAFF

Non, ma foi, pas même ce qu'il en faudrait pour préluder à un repas composé d'un œuf et d'une beurrée.

PRINCE HENRY

Bon. Après ? Continue : au fait, au fait !

FALSTAFF

Eh bien donc, doux railleur, quand tu seras roi, ne permets pas que nous⁴⁵
autres, qui sommes les gardes du corps de la nuit, on nous appelle les
voleurs des trésors du jour. Qu'on nous nomme les forestiers de Diane,
les gentilshommes de l'ombre, les mignons de la lune, et qu'on dise que
nous sommes des gens qui se gouvernent bien, puisque nous sommes
gouvernés, comme la mer, par notre noble et chaste maîtresse, la lune,⁵⁰
sous les auspices de laquelle nous... volons.

FALSTAFF

Pardieu, tu dis vrai, mon garçon. Et n'est-ce pas que mon hôtesse de la
taverne est une fille délicieuse ?

PRINCE HENRY

Comme le miel de l'Hybla, mon vieux garçon d'hôtel. Et n'est-ce pas
qu'un justaucorps de buffle habille délicieusement un recors ?⁵⁵

FALSTAFF

Ah ça ! ah ça, railleur forcené, que signifient tes pointes et tes quoli-
bets ? En quoi diantre m'intéresse un justaucorps de buffle ?

PRINCE HENRY

Et en quoi diable m'intéresse mon hôtesse de la taverne ?

FALSTAFF

Eh ! mais tu l'as appelée mainte et mainte fois pour compter avec elle.

PRINCE HENRY

Et t'ai-je jamais appelé pour te faire payer ta part ?⁶⁰

FALSTAFF

Non ; je te rends justice : tu as tout payé là.

PRINCE HENRY

Oui, là et ailleurs, autant que mes fonds s'y prêtaient ; et, quand ils ne s'y prêtaient plus, j'ai usé de mon crédit.

PRINCE HENRY

Non, tu le feras, toi.

FALSTAFF

Moi ! Oh ! à merveille ! Pardieu, je serai un juge rare.

65

PRINCE HENRY

Tu juges déjà de travers, je veux dire que tu seras chargé de pendre les voleurs, et tu deviendras ainsi un bourreau rare.

FALSTAFF

Soit, Hal, soit. Jusqu'à un certain point, cela conviendrait à mes goûts autant que de faire antichambre à la cour, je puis te le dire.

PRINCE HENRY

Pour avoir une charge ?

70

FALSTAFF

J'aurais à coup sur une charge... d'habits : le bourreau, comme tu sais, n'a pas une mince garde-robe. Sand-dieu ! je suis aussi mélancolique qu'un vieux chat ou qu'un ours à l'attache.

PRINCE HENRY

Ou qu'un lion suranné ou qu'un luth d'amoureux.

FALSTAFF

Oui, ou que le bourdon d'une cornemuse du Lincolnshire.

75

PRINCE HENRY

Pourquoi pas autant qu'un lièvre ou que le marais lugubre de Moorditch

PRINCE HENRY

?

PRINCE HENRY

Tu as bien fait ; car « la sagesse crie dans les rues, et personne ne l'écoute. »

FALSTAFF

Oh ! quelle citation sacrilège ! en vérité, tu serais capable de corrompre
un saint. Tu m'as fait bien du tort, Hal, Dieu te le pardonne ! Avant de
te connaître, Hal, je ne connaissais rien ; et maintenant, s'il faut dire la
vérité, je ne suis guère meilleur qu'un des pécheurs. Il faut que je re-
nonce à cette vie-là, et j'y renoncerai ; pardieu, si je ne le fais pas, je
suis un coquin ! Je ne me damnerais pas pour tous les fils de roi de la
chrétienté.

80

85

PRINCE HENRY

Où prendrons-nous une bourse demain, Jack ?

FALSTAFF

Où tu voudras, mon garçon ! J'en suis ; si je me récusé, appelle-moi co-quin, et moque-toi de moi.

PRINCE HENRY

Bon, je vois que tu t'amendes. Tu passes de la prière à l'escamotage des bourses. 90

PRINCE HENRY

Bonjour, Ned.

POINS

Bonjour, cher Hal... Que dit monsieur Remords ? Que dit sir John sac-à-vin-sucré ? Jack, comment vous arrangez-vous, le diable et toi, au sujet de ton âme, que tu lui as vendue, le dernier vendredi saint, pour un verre de madère et une cuisse de chapon froid ? 95

PRINCE HENRY

Sir John tiendra sa parole ; le diable aura son aubaine.

PRINCE HENRY

Montrant Falstaff.

PRINCE HENRY

Il n'a jamais fait mentir les proverbes : il donnera au diable son dû.

POINS

Te voilà donc damné pour avoir tenu parole au diable ! 100

PRINCE HENRY

Autrement il serait damné pour avoir escroqué le diable.

FALSTAFF

Écoute, Yedward ; si je reste céans et ne vais pas là-bas, je veux que vous soyez pendus pour y avoir été.

POINS

Viendrez-vous, mes gaillards ?

FALSTAFF

Hal, veux-tu en être ?

105

PRINCE HENRY

Qui ? moi ! voler ! Moi, un bandit ! Moi ! non, ma foi !

FALSTAFF

Il n'y a ni honnêteté, ni énergie, ni bonne camaraderie en toi et tu n'es point issu du sang royal, si tu n'as pas le courage de te mettre en campagne pour un souverain.

PRINCE HENRY

Eh bien donc, une fois dans ma vie je veux faire une folie.

110

FALSTAFF

Ah ! voilà qui est bien dit !

PRINCE HENRY

Oui, adviene que pourra, je resterai au logis.

FALSTAFF

Pardieu, je me révolterai, quand tu seras roi.

PRINCE HENRY

Je ne m'en soucie guère.

POINS

Sir John, je t'en prie, laisse-nous seuls, le prince et moi ; je lui donnerai
de si bonnes raisons pour cette expédition, qu'il viendra. ¹¹⁵

PRINCE HENRY

Adieu, printemps dernier ! Adieu, été de la Toussaint !

PRINCE HENRY

Falstaff sort.

POINS

Allons, mon bon, doux et délicieux prince, montez à cheval avec nous
demain. J'ai une farce à jouer que je ne puis exécuter seul. Falstaff, Bar-
dolphé, Peto et Gadshill ¹²⁰

POINS

détrousseront les gens que nous avons traqués. Ni vous ni moi ne se-
rons là ; mais, dès qu'ils auront le butin, si vous et moi ne les détrous-
sons pas à leur tour, abattez cette tête de dessus mes épaules.

PRINCE HENRY

Mais comment nous séparerons-nous d'eux en route ?

125

POINS

Eh bien, nous nous mettrons en route avant ou après eux, et nous leur indiquerons un rendez-vous, auquel il nous sera loisible de manquer ; et alors ils risqueront seuls le coup ; et ils n'auront pas plutôt fini que nous tomberons sur eux.

PRINCE HENRY

Oui, mais il est probable qu'ils nous reconnaîtront, à nos chevaux, à nos habits et à tout autre indice.

130

POINS

Bah ! pour nos chevaux, ils ne les verront pas, je les attacherai dans le bois ; dès que nous les aurons quittés, nous changerons de masques ; enfin, l'ami, j'ai des sarraux de bougran tout exprès pour cacher notre costume habituel.

135

PRINCE HENRY

Mais je crains qu'avec eux nous n'ayons affaire à trop forte partie.

PRINCE HENRY

C'est bon, j'irai avec toi ; prépare tout ce qu'il nous faut, et rejoins-moi ce soir à East-Cheap : c'est là que je souperai. Adieu.

POINS

Adieu, milord.

POINS

Poins sort.

140

(, *seul.*)

PRINCE HENRY

Il sort.

PRINCE HENRY

‌

SCÈNE III

(*Le palais du roi.*)

ROI

— Mon sang a été jusqu'ici trop froid et trop calme — pour s'émouvoir de tant d'indignités. — Vous en avez fait l'épreuve ; et voilà pourquoi — vous abusez de ma patience. Mais soyez-en sûrs, — je veux désormais prendre conseil de mon rang, — en me montrant puissant et formidable, et non plus de mon caractère — qui a été onctueux comme l'huile, souple comme le jeune duvet, — et qui a conséquemment perdu ses titres au respect — que les âmes hautaines n'accordent jamais qu'à la hauteur.

145

150

WORCESTER

— Notre maison, mon souverain seigneur, n'a guère mérité — les coups du pouvoir, — de ce pouvoir même que nos propres mains — ont contribué à rendre si imposant.

NORTHUMBERLAND

— Milord...

ROI

Worcester sort.

155

ROI

À Northumberland.

ROI

— Vous alliez parler.

NORTHUMBERLAND

Oui, mon bon seigneur. Ces captifs, — réclamés au nom de Votre Altesse, — que Harry Percy a pris à Holmédon, — n'ont pas été, comme il le dit, aussi formellement refusés — qu'on l'a rapporté à Votre Majesté. C'est donc à la malveillance ou à un malentendu — qu'il faut attribuer ce tort, et non à mon fils.

160

BLUNT

— Les circonstances étant considérées, mon bon seigneur, — tout ce que Harry Percy a pu dire — à un pareil personnage, en pareil lieu, — à pareil moment, ainsi que le rapport qui en a été fait, — peut être enseveli dans un juste oubli. Qu'on ne relève pas — à son détriment ni à sa charge ce qu'il a dit alors, puisqu'il se dédit maintenant.

165

HOTSPUR

Le révolté Mortimer ! — Ah ! mon souverain seigneur, s'il est tombé au pouvoir de l'ennemi, — ce n'est que par le hasard de la guerre. Pour le

prouver, — il ne faudrait que faire parler ces blessures, — plaies béantes,¹⁷⁰
qu'il a reçues si vaillamment, — alors que, sur la rive, bordée de joncs,
de la douce Séverne, — dans un duel corps à corps, — qui dura près
d'une heure, — il lutta de prouesse avec le formidable Glendower. —
Trois fois ils reprirent haleine, et trois fois, — d'un mutuel accord, ils se
désaltérèrent aux eaux vives de la Séverne, — qui, effrayée de leur san-¹⁷⁵
glant aspect, — courait effarée parmi les roseaux tremblants, — cachant
sa chevelure ondée au fond du lit — qu'ensanglantaient ces valeureux
combattants ! — Jamais une hypocrisie vile et tarée — n'eût coloré son
œuvre de si mortelles blessures ; — non, jamais le noble Mortimer —
n'eût reçu de gaîté de cœur autant de coups ! Qu'on ne lui jette donc¹⁸⁰
pas cette accusation calomnieuse de révolte.

Roi

— C'est toi qui mens, Percy, c'est toi qui mens sur son compte. — Il ne
s'est jamais mesuré avec Glendower. — Je te le déclare, — il eût autant
osé tenir tête au diable — qu'à un ennemi comme Owen Glendower. —
N'as-tu pas honte ?... Morbleu, qu'à l'avenir — je ne vous entende plus¹⁸⁵
parler de Mortimer ; — envoyez-moi vos prisonniers au plus vite, — ou
vous aurez de moi des nouvelles — qui vous déplairont... Milord Nor-
thumberland, — nous vous autorisons à partir avec votre fils ; — en-
voyez-moi vos prisonniers ou vous entendrez parler de moi.

Roi

Sortent le roi, Blunt et sa suite.

190

HOTSPUR

— Et quand le diable viendrait rugir pour les avoir, — je ne les enverrais
pas !... Je vais courir après lui — pour le lui dire ; car je veux soulager
mon cœur, — fût-ce au risque de ma tête.

NORTHUMBERLAND

— Eh quoi ! ivre de colère ! arrêtez un peu ; — voici votre oncle qui vient.

195

HOTSPUR

Ne plus parler de Mortimer ! — Sangdieu, je veux parler de lui ; et que mon âme — n’obtienne pas miséricorde, si je ne me joins pas à lui. — Oui, pour sa cause, j’épuiserai toutes ces veines, — je verserai le plus précieux de mon sang goutte à goutte dans la poussière, — ou j’élèverai Mortimer qu’on foule aux pieds — aussi haut que ce roi oublieux, — cet ingrat, ce gangrené Bolingbroke !

200

(, à Worcester.)

NORTHUMBERLAND

— Frère, le roi a rendu furieux votre neveu.

WORCESTER

— Qui donc a provoqué cette effervescence depuis mon départ ?

HOTSPUR

— Morbleu, il veut avoir tous les prisonniers ; — et quand je l’ai pressé encore une fois de racheter — le frère de ma femme, alors ses joues ont pâli ; — et il m’a jeté à la face un regard meurtrier, — tout frémissant qu’il était au seul nom de Mortimer.

205

NORTHUMBERLAND

— Il a été : j’ai été témoin de la proclamation. — C’était à l’époque où le malheureux roi —

(Dieu nous pardonne nos torts envers lui !)

NORTHUMBERLAND

partit — pour cette expédition d'Irlande — dont il revint brusquement —
pour être déposé et bientôt assassiné. 210

WORCESTER

— Une mort à propos de laquelle la large bouche du monde — ne cesse
de nous diffamer et de nous flétrir.

HOTSPUR

— Mais doucement, je vous prie. Le roi Richard a donc — proclamé mon
frère Edmond Mortimer — héritier de la couronne ? 215

NORTHUMBERLAND

Oui : je l'ai entendu moi-même.

WORCESTER

Silence, mon neveu, n'en dites pas davantage. — Maintenant, je vais ouvrir le fermoir d'un livre secret, — et lire à votre mécontentement, si prompt a tout saisir, — une œuvre profonde, dangereuse, — pleine de périls, pour l'achèvement de laquelle il faut autant d'audace aventureuse — que pour franchir un torrent qui rugit — sur le chancelant étiage d'une lancée. 220

HOTSPUR

— Si l'on tombe, bonsoir !... il faut sombrer ou nager... — Déchaînez le Danger de l'est à l'ouest, — pourvu que du nord au sud il rencontre l'Honneur, — et laissez-les aux prises... Oh ! le cœur bat mieux — à traquer un lion qu'à lever un lièvre. 225

NORTHUMBERLAND

— La pensée de quelque grand exploit — l’emporte au delà des bornes de la patience.

WORCESTER

— Le voilà occupé d’un tas de chimères, — et nullement de l’objet qui réclame son attention... — Bon neveu, donnez-moi un moment d’audience.

230

HOTSPUR

— J’implore votre merci.

WORCESTER

Ces nobles Écossais, — qui sont vos prisonniers...

HOTSPUR

Je les garderai tous. — Pardieu, il n’en aura pas un seul de ces Écossais.
— Non, ne fallût-il qu’un Écossais pour sauver son âme, il ne l’aurait pas ; — par ce bras, je les garderai.

235

WORCESTER

Vous vous emportez, — sans même prêter l’oreille à mes desseins. — Ces prisonniers, vous les garderez...

HOTSPUR

Certes, je les garderai ; cela est net. — Il a dit qu’il ne rachèterait pas Mortimer ; — il a défendu de parler de Mortimer ; — mais j’irai le trouver pendant son sommeil, — et je lui hurlerai à l’oreille : Mortimer ! —

240

Oui-da, j'aurai un sansonnet qui sera dressé à ne dire — qu'un mot :
Mortimer ! et je le lui donnerai — pour tenir sa colère en mouvement !

WORCESTER

Écoutez, mon neveu ; un mot...

HOTSPUR

Je m'engage ici solennellement à avoir pour unique étude — de vexer et
de tourmenter ce Bolingbroke un mot : Mortimer ! et je le lui donnerai²⁴⁵
— pour tenir sa colère en mouvement !

WORCESTER

Écoutez, mon neveu ; un mot...

WORCESTER

— Adieu, parent ! je vous parlerai — quand vous serez mieux disposé à
écouter.

250

NORTHUMBERLAND

— Ah ça ! quelle mouche te pique ? Quelle folle impatience — te pos-
sède ? Tu éclates comme une commère, — sans vouloir attacher ton at-
tention à d'autres paroles que les tiennes.

HOTSPUR

— C'est que, voyez-vous, je suis flagellé, battu de verges, — je suis sur
des épines, je suis piqué par une fourmilière, quand j'entends parler —
de cet infâme politique, Bolingbroke !... — Du temps de Richard... Com-²⁵⁵
ment appelez-vous l'endroit ? — Peste soit de l'endroit !... c'est dans le
Glostershire, — là où résidait cette ganache, le duc, son oncle, — son
oncle York, là où, pour la première fois, j'ai plié le genou — devant ce

roi des sourires, ce Bolingbroke, tudieu ! — quand vous et lui reveniez
de Ravenspurg... 260

NORTHUMBERLAND

Au château de Berkley.

HOTSPUR

Vous l'avez dit. — Ah ! quel tas de compliments confits — m'adressait
alors ce chien couchant ! — Quand sa fortune enfant serait majeure , di-
sait-il, — et puis gentil Harry Percy et puis cher cousin ! — Le diable 265
emporte ces faux cousins !... Dieu me pardonne !... — Bon oncle, contez
votre histoire, car j'ai fini.

WORCESTER

— Non ; si vous n'avez pas fini, poursuivez ; — nous attendrons votre
loisir.

HOTSPUR

J'ai fini, sur ma parole. 270

WORCESTER

À Northumberland.

WORCESTER

Vous, milord, — tandis que votre fils sera ainsi occupé en Écosse, — vous
vous insinuerez secrètement dans la confiance — de ce noble et bien-ai-
mé prélat, — l'archevêque...

HOTSPUR

D'York, n'est-ce pas ? 275

WORCESTER

— Lui-même ; il est encore sous le coup — de la mort de son frère lord Scroop à Bristol. — Je ne parle pas ici par conjecture ; — je ne dis pas ce que je crois probable, mais ce qui, à ma connaissance, — a été dûment ruminé, concerté, arrangé, — un projet qui n'attend plus que l'apparition — d'une occasion pour éclater...

280

HOTSPUR

— Je suis sur la piste !... Sur ma vie, cela réussira.

NORTHUMRELAND

— Tu lâches toujours la meute, avant que le gibier soit levé.

HOTSPUR

— Eh ! c'est incontestablement un noble plan... — Et alors les troupes d'Écosse et d'York — d'opérer leur jonction avec Mortimer, hein ?

WORCESTER

Certainement.

285

HOTSPUR

— Ma foi, voilà un coup excellent !

HOTSPUR

— En effet, en effet ; nous serons vengés de lui.

WORCESTER

— Adieu, mon neveu... En tout ceci suivez exactement — la marche que vous indiqueront mes lettres. — Quand le moment sera mûr, et ce sera

prochainement, — j’irai trouver secrètement Glendower et lord Mortimer. — Alors, vous, Douglas et nous, — nous réunirons heureusement nos troupes, conformément à mon plan, — pour soutenir de toutes nos forces notre fortune — qui maintenant chancelle entre nos mains. 290

NORTHUMBERLAND

— Au revoir, mon bon frère ; nous réussirons, j’en ai confiance.

HOTSPUR

— Adieu, mon oncle... Oh ! puissent les heures être courtes — jusqu’au moment Où les champs de bataille, les coups et les gémissements feront écho à nos ébats ! 295

HOTSPUR

Ils sortent.

HOTSPUR

‌

SCÈNE IV

(Rochester. Une cour d’auberge.)

(, de l’intérieur.)

PALEFRENIER

Voilà ! voilà !

300

PREMIER VOITURIER

Je t'en prie, Tom, bats la selle de Cut, et rembourre un peu l'arçon ; la pauvre bête est sans cesse écorchée au garrot.

SECOND VOITURIER

Les pois et les fèves sont humides ici comme le chien, et il y a de quoi donner les vers à ces pauvres bêtes. Cette maison-ci est sens dessus dessous, depuis que Robin le palefrenier est mort.

305

PREMIER VOITURIER

Pauvre garçon ! Il n'a pas eu un bon moment depuis que le prix des avoines a monté : ç'a été sa mort.

DEUXIÈME VOITURIER

Je crois que sur toute la route de Londres voici bien la maison la plus odieuse pour les puces. Je suis marqueté comme une tanche.

PREMIER VOITURIER

Comme une tanche ! Par la messe, jamais roi de la chrétienté n'a été mieux mordu que je ne l'ai été depuis le premier chant du coq.

310

DEUXIÈME VOITURIER

Eh ! ils ne vous donnent jamais de pot de chambre, et alors vous faites eau dans la cheminée ; et votre urine engendre les puces comme des loches.

PREMIER VOITURIER

Holà, palefrenier ! arrive donc, pendard, arrive donc !

315

PREMIER VOITURIER

Cordieu ! les dindons meurent de faim dans mon panier... Holà, palefrenier ! La peste t'étouffe ! As-tu pas d'yeux dans la tête ? Est-ce que tu n'entends pas ! Si l'on n'est pas en droit de te fendre la caboche comme de boire un coup, je suis un franc coquin... Arrive donc, pendar !... Est-ce que tu n'as pas de conscience ?

320

GADSHILL

Bonjour, voiturier. Quelle heure est-il ?

PREMIER VOITURIER

Je pense qu'il est deux heures.

GADSHILL

Je t'en prie, prête-moi ta lanterne, pour voir mon cheval hongre à l'écurie.

PREMIER VOITURIER

Tout beau, je vous prie, je sais un tour qui en vaut deux comme celui-là, sur ma parole.

325

(, au second voiturier.)

GADSHILL

Je t'en prie, prête-moi la tienne.

DEUXIÈME VOITURIER

Oui-dà ! Tâche de deviner quand... Prête-moi ta lanterne, dit-il ?... Parbleu, je te verrai pendre auparavant.

GADSHILL

Voiturier, l'ami, à quelle heure comptez-vous arriver à Londres ?

330

DEUXIÈME VOITURIER

Assez tôt pour aller au lit avec une chandelle, je te le garantis... Venez, voisin Mugs, nous allons réveiller ces messieurs ; ils veulent voyager en compagnie, car ils ont un bagage considérable.

DEUXIÈME VOITURIER

Les voituriers sortent.

GADSHILL

Holà ! garçon !

335

GADSHILL

le garçon d'auberge , fredonnant de l'intérieur.

GADSHILL

« Leste comme un coupeur de bourse ! »

GADSHILL

Autant dire « Leste comme un garçon d'auberge. » Car, entre toi et un coupeur de bourse, il n'y a que la différence qui sépare l'ordonnateur de l'exécuteur. C'est toi qui fais le plan.

340

GADSHILL

Entre le garçon d'auberge .

GADSHILL

le garçon d'auberge.

GADSHILL

Bonjour, maître Gadshill. Ce que je vous ai dit hier soir tient toujours. Il y a un franc-tenancier des bruyères de Kent qui a apporté avec lui trois cents marcs en or : je le lui ai entendu dire à quelqu'un de sa compagnie, la nuit dernière, à souper, une sorte d'officier comptable qui a abondance de bagage aussi, Dieu sait quoi ! Ils sont déjà debout, et demandent des œufs et du beurre : ils vont partir à l'instant. 345

GADSHILL

L'ami, s'ils ne rencontrent pas les clercs de saint Nicolas

GADSHILL

, je te livre le cou que voici. 350

GADSHILL

le garçon d'auberge.

GADSHILL

Non, je n'en veux pas ; je t'en prie, garde ça pour le bourreau ; car je sais que tu adores saint Nicolas aussi sincèrement que peut le faire un homme sans foi.

GARÇON

S'ils sont ainsi chaussés de la fortune publique, j'ai grand'peur que leurs bottes ne prennent l'eau dans un vilain chemin. 355

GADSHILL

Nullement, nullement ; c'est la justice elle-même qui les cire. Nous voulons aussi sûrement que dans un château fort ; nous avons la recette de la graine de fougère, nous marchons invisibles

GADSHILL

360

GARÇON DE TAVERNE

Ah ! ma foi, je crois que c'est à la nuit, plutôt qu'à la graine de fougère, que vous devez d'être invisibles.

GADSHILL

Donne-moi la main : tu auras une part dans nos acquêts, foi d'homme vrai.

GARÇON DE TAVERNE

Non, promets-la-moi plutôt foi de voleur faux.

365

GADSHILL

Allons donc ! homo est un nom commun à tous les hommes. Dis au palefrenier d'amener mon cheval hongre de l'écurie. Adieu, maraud fangeux.

GADSHILL

Ils sortent.

GADSHILL

‌

370

SCÈNE V

(Une route aux environs de Gadshill.)

POINS

Allons, à l'affût ! à l'affût ! J'ai éloigné le cheval de Falstaff, et il est crispé de rage comme du velours gommé.

PRINCE HENRY

Range-toi.

FALSTAFF

Poins ! Poins ! le pendard ! Poins !

PRINCE HENRY

Silence, mauvais foie gras ! quel tapage tu fais là !

375

FALSTAFF

Où est Poins, Hal ?

PRINCE HENRY

Il est monté au haut de la colline ; je vais le chercher.

PRINCE HENRY

Il fait semblant de s'en aller.

FALSTAFF

On siffle.

FALSTAFF

Houhou !... La peste de vous tous ! donnez-moi mon cheval, coquins ;
donnez-moi mon cheval, pendards ! 380

PRINCE HENRY

Silence, grosse tripe ! couche-toi là ; mets ton oreille contre terre, et écoute si tu n'entends pas le pas des voyageurs.

FALSTAFF

Avez-vous des leviers pour me redresser, quand je serai à terre ? Sang-dieu ! je ne recommencerais pas à promener ainsi ma propre chair, pour l'argent monnayé qui est dans l'échiquier de ton père. Quelle rage avez-vous de me mettre ainsi sur les dents ? 385

PRINCE HENRY

Tu mens, on ne te met pas sur les dents, on te met sur tes pieds.

FALSTAFF

Je t'en prie, bon prince Hal, retrouve-moi mon cheval, bon fils de roi !

PRINCE HENRY

Fi, drôle ! suis-je votre palefrenier ? 390

GADSHILL

Halte !

FALSTAFF

Eh ! je fais halte, bien malgré moi.

POINS

C'est notre chien d'arrêt : je reconnais sa voix...

(, à Gadshill.)

BARDOLPHE

Quelles nouvelles ?

GADSHILL

Enveloppez-vous, enveloppez-vous : mettez vos masques ; voilà l'argent³⁹⁵
du roi qui descend la colline ; il va à l'échiquier du roi.

FALSTAFF

Vous mentez, drôle ; il va à la taverne du roi.

GADSHILL

Il y a là de quoi nous enrichir tous.

FALSTAFF

Oui, d'une corde de potence.

PRINCE HENRY

Vous quatre, mes maîtres, vous les arrêterez dans le défilé. Ned, Poins et⁴⁰⁰
moi, nous allons nous poster plus bas ; s'ils échappent à votre attaque,
alors ils se rabattront sur nous.

PETO

Combien sont-ils ?

FALSTAFF

Corbacque ! ne sera-ce pas eux qui nous voleront ?

PRINCE HENRY

Quel couard que ce sir Jean de la Panse !

405

FALSTAFF

Ma foi, je ne suis pas Jean de Gand, votre grand-père, mais pour ça, Hall, je ne suis pas un couard.

PRINCE HENRY

Eh bien ! c'est ce que nous verrons à l'épreuve.

POINS

L'ami Jack, ton cheval est derrière la haie ; quand tu en auras besoin, tu le trouveras là. Adieu, et tiens bon.

410

FALSTAFF

Ah ! si je pouvais le frapper ! quand je devrais être pendu !

PRINCE HENRY

Ned, où sont nos déguisements ?

POINS

Ici, à côté. Suivez-moi de près.

POINS

Le prince Henry et Poinc se retirent.

FALSTAFF

Allons, mes maîtres, bonne chance ! chacun à sa besogne.

415

PREMIER VOYAGEUR

Venez, voisin ; le garçon conduira nos chevaux jusqu'au bas de la côte : marchons un peu à pied pour dégourdir nos jambes.

VOLEURS

Halte-là !

VOYAGEURS

Jésus ait pitié de nous !

PREMIER VOYAGEUR

Ah ! nous sommes perdus à tout jamais, nous et tout ce que nous avons.

420

FALSTAFF

À la potence, misérables ventrus ! Vous, perdus !... Non, gros ladres. Je voudrais que toute votre réserve fût ici ! En avant, couennes, en avant ! Quoi, coquins ! faut-il pas que les jeunes gens vivent ! Vous êtes grands jurés, pas vrai ? Nous allons vous faire jurer, sur ma foi.

PRINCE HENRY

Les bandits ont garrotté les honnêtes gens. Maintenant, si nous pouvions, toi et moi, voler les bandits et nous en retourner joyeusement à Londres, ce serait matière à jaser pour une semaine, à rire pour un mois, et à plaisanter pour toujours.

425

POINS

Rangeons-nous, je les entends venir.

FALSTAFF

Allons, mes maîtres, partageons, et puis à cheval, avant le jour ! Si le prince et Poins ne sont pas deux couards fieffés, il n’y a pas d’équité au monde ; il n’y a pas plus de valeur dans ce Poins que dans un canard sauvage. 430

(, s’élançant.)

FOINS

Scélérats !

FOINS

Comme les bandits sont en train de partager, le Prince et Poins fondent sur eux. Après une estocade ou deux, tous les bandits se sauvent, ainsi que Falstaff, laissant tout le butin derrière eux. 435

PRINCE HENRY

— Conquête bien aisée !... Maintenant à cheval, et gaiement ! — Les voleurs sont dispersés, et possédés d’une frayeur — si forte, qu’ils n’osent même pas approcher l’un de l’autre. — Chacun prend son camarade pour un exempt. — En route, bon Ned. Falstaff sue à mort, — et engraisse la terre maigre tout en cheminant. — Si je ne crevais de rire, je le plaindrais. 440

POINS

— Comme le coquin hurlait !

POINS

Ils sortent

445

POINS

.

POINS

‌

SCÈNE VI

(Dans le château de Warkworth.)

LADY PERCY

— Eh bien, Kate ? Il faut que je vous quitte dans deux heures.

HOTSPUR

— Holà !

VALET

Gilliams est-il parti avec le paquet ?

450

VALET

— Oui, milord, il y a une heure.

HOTSPUR

— Butler a-t-il amené ces chevaux de chez le shériff ?

HOTSPUR

— Quel cheval ? un rouan, brétaudé, n'est-ce pas ?

VALET

— Oui, milord.

HOTSPUR

Ce rouan sera mon trône. — Oui, je serai dessus tout à l'heure. Ô espérance ! — Dis à Butler de le mener dans le parc. 455

HOTSPUR

Le valel sort.

LADY PERCY

— Mais écoutez, milord.

HOTSPUR

Que dis-tu, milady ?

LADY PERCY

— Qu'est-ce qui vous entraîne ainsi loin de moi ? 460

HOTSPUR

Mon cheval, — mon amour, mon cheval !

LADY PERCY

Fi, tête folle, babouin que vous êtes ! — Une belette est agitée de moins de lubies — que vous. Sur ma foi, — je connaîtrai ce qui vous occupe,

Harry ; pour ça, je le veux. — J'ai peur que mon frère Mortimer ne se remue — pour ses droits, et ne vous envoie chercher — afin de soutenir son entreprise. Mais si vous allez... 465

HOTSPUR

— Jusque-là, à pied, je serai fatigué, mon amour.

LADY PERCY

— Allons, allons, perroquito, répondez — directement à la question que je vous adresse. — Sur ma foi, je te romprai le petit doigt, Harry, — si tu ne veux pas me dire toute la vérité. 470

LADY PERCY

— Est-ce que tu ne m'aimes pas ?... Pas du tout, vraiment ? — Eh bien, soit. Puisque vous ne m'aimez pas, — je ne veux plus m'aimer moi-même. Vous ne m'aimez pas ?... — Ah ! dites-moi si vous plaisantez, ou non.

HOTSPUR

— Allons, veux-tu me voir monter à cheval ? — Quand je serai en selle, je te jurerai — un amour infini. Mais écoutez bien, Kate ; — désormais, je ne veux plus que vous me demandiez — où je vais ni que vous raisonniez à ce sujet. — Je vais où je dois aller ; et, pour conclure, — il faut que je vous quitte dès ce soir, mignonne Kate. — Je vous sais prudente ; mais prudente seulement — autant que peut l'être l'épouse de Harry Percy ; vous êtes énergique, — mais femme. Et pour les secrets, — nulle n'est plus discrète ; car je suis bien sûr — que tu ne révéleras pas ce que tu ne sais pas. — Et voilà jusqu'où va ma confiance en toi, mignonne Kate. 475
480

LADY PERCY

— Comment ! jusque-là !

HOTSPUR

— Pas un pouce au delà. Mais écoutez bien, Kate ; — là où j'irai, vous irez aussi. — Moi, je pars aujourd'hui, vous demain. — Êtes-vous contente, Kate ?

485

LADY PERCY

Il le faut bien.

LADY PERCY

Ils sortent.

LADY PERCY

‌

490

SCÈNE VII

(East-Cheap. La taverne de la Hure (38).)

PRINCE HENRY

Ned, je t'en prie, sors de cette chambre crasseuse, et prête-moi main forte pour rire un peu.

POINS

Où as-tu été, Hal ?

(, appelant.)

POINS

Francis !

PRINCE HENRY

Tu es parfait.

495

(, *appelant.*)

POINS

Francis !

POINS

Il sort.

FRANCIS

Tout à l'heure, ! Tout à l'heure, monsieur... Regarde dans la Grenade ,
Ralph.

PRINCE HENRY

Arrive ici, Francis.

500

FRANCIS

Milord ?

PRINCE HENRY

Combien de temps as-tu à servir, Francis ?

FRANCIS

Dame, cinq ans et autant...

(, de l'intérieur.)

FRANCIS

Tout à l'heure, tout à l'heure, monsieur.

PRINCE HENRY

Cinq ans ! Par Notre-Dame, c'est un long bail pour faire tinter l'étain. ⁵⁰⁵
Mais, Francis, aurais-tu l'audace de lâcher pied devant ton engagement,
de lui montrer une belle paire de talons et de t'esquiver ?

FRANCIS

Ah ! Seigneur, monsieur ! je jurerais sur tous les livres d'Angleterre que
j'aurais le cœur de...

(, de l'intérieur.)

POINS

Francis !

510

FRANCIS

Tout à l'heure, tout à l'heure, monsieur !

PRINCE HENRY

Quel âge as-tu, Francis ?

FRANCIS

Voyons... À la Saint-Michel qui vient, j'aurai...

(, de l'intérieur.)

POINS

Francis !

FRANCIS

Tout à l'heure, monsieur !... Milord, attendez un peu, je vous prie.

515

PRINCE HENRY

Non, mais écoute donc, Francis. Ce sucre que tu m'as donné, il y en avait pour un penny, n'est-ce pas ?

FRANCIS

Ah ! Seigneur, monsieur ! je voudrais qu'il y en eût eu pour deux.

PRINCE HENRY

Je veux en retour te donner mille livres : demande-les moi quand tu voudras, et tu les auras.

520

(, de l'intérieur.)

FRANCIS

Tout à l'heure, tout à l'heure !

PRINCE HENRY

Tout à l'heure, Francis ? Non pas, Francis ; mais demain, Francis ; ou jeudi, Francis ; ou, ma foi, Francis, quand tu voudras. Mais, Francis...

FRANCIS

Milord ?

PRINCE HENRY

Consentirais-tu à voler un quidam qui porte justaucorps de cuir à boutons de cristal, cheveux ras, anneau d'agate, bas puce, jarretière de serge, langue douceuse, panse espagnole ? 525

FRANCIS

Ah ! Seigneur ! monsieur, que voulez-vous dire ?

PRINCE HENRY

Allons, je vois que le bâtard brun est votre unique boisson... Car, voyez-vous, Francis, votre pourpoint de toile blanche se salira... En Barbarie, monsieur, cela ne peut pas revenir aussi cher 530

PRINCE HENRY

.

FRANCIS

Quoi, monsieur ?

(, de l'intérieur.)

POINS

Francis !

PRINCE HENRY

Pars donc, maroufle ! Est-ce que tu n'entends pas appeler ?

535

PRINCE HENRY

En ce moment, le Prince et Pains appellent Francis tous deux à la fois.
Le garçon s'arrête ahuri, ne sachant où aller.

CABARETIER

Ah ça ! tu restes coi, quand tu t'entends appeler de la sorte ! Cours aux
pratiques là-bas !

CABARETIER

Francis sort.

540

CABARETIER

d'autres, est à la porte ; les ferai-je entrer ?

PRINCE HENRY

Qu'ils attendent un moment, et puis vous ouvrirez la porte.

PRINCE HENRY

Le cabaretier sort.

PRINCE HENRY

Pains !

(, revenant.)

POINS

Tout à l'heure, tout à l'heure, monsieur !

545

PRINCE HENRY

L'ami, Falstaff et le reste des voleurs sont à la porte. Allons-nous être gais !

POINS

Gais comme des grillons, mon gars. Mais, dites-moi, quelle maligne joie avez-vous tirée de cette plaisanterie avec le garçon ? Voyons, à quoi vous a-t-elle servi ?

550

PRINCE HENRY

Je ferais en ce moment toutes les farces qui ont pu être trouvées farces, depuis les vieux jours du bonhomme Adam jusqu'à l'âge juvénile que marque l'heure présente de minuit.

PRINCE HENRY

Francis revient avec du vin.

PRINCE HENRY

Quelle heure est-il, Francis ?

555

FRANCIS

Tout à l'heure, tout à l'heure, monsieur.

POINS

Salut, Jack. Où donc as-tu été ?

FALSTAFF

Peste soit de tous les couards ! Qu'ils aillent au diable ! et amen , mor-
bleu !... Donne-moi une coupe de Xérès, garçon... Plutôt que de conti-
nuer cette vie-là, je voudrais coudre des bas, les raccommoder et les
fouler sous mes pieds !... Peste soit de tous les couards !... Donne-moi
une coupe de Xérès, coquin ! Est-ce qu'il n'y a plus de vertu sur la
terre ?

560

FALSTAFF

Il boit.

PRINCE HENRY

As-tu jamais vu Phébus caresser une motte de beurre, et la motte de
beurre fondre d'attendrissement à la douce étreinte du soleil ? Si tu l'as
vu, eh bien, regarde-moi ce produit-là.

565

PRINCE HENRY

Il montre Falstaff.

PRINCE HENRY

Eh bien, sac de laine, que marmonnez-vous là ?

FALSTAFF

Un fils de roi ! Si je ne t'expulse pas de ton royaume avec un sabre de
bois, et si je ne chasse pas tous tes sujets devant toi, comme un trou-

570

peau d'oies sauvages, je veux ne jamais porter un poil sur mon visage.
Vous, prince de Galles !

PRINCE HENRY

Ah ça ! fils de putain ! boule humaine ! de quoi s'agit-il ?

FALSTAFF

N'es-tu pas un couard ? Réponds-moi à ça ; et Poin aussi ?

575

POINS

Corbacque ! grosse panse, si vous m'appellez couard, tudieu ! je te poignarde.

FALSTAFF

Moi, t'appeler couard ! Je te verrai damner avant de t'appeler couard ;
mais je donnerais mille livres pour pouvoir courir aussi vite que toi.
Vous avez les épaules assez droites, vous autres, et cela vous est égal
qu'on voie votre dos. Vous appelez ça épauler vos amis ! Peste soit de
cette épaulée-là ! parlez-moi des gens qui me font face !... Qu'on me
donne une coupe de Xérès !... Je suis un coquin, si j'ai bu aujourd'hui.

580

FALSTAFF

N'importe ! Peste soit de tous les couards, encore une fois !

FALSTAFF

Il boit.

585

PRINCE HENRY

De quoi s'agit-il ?

FALSTAFF

De quoi s'agit-il ? Nous voilà quatre ici qui avons pris mille livres ce matin.

PRINCE HENRY

Où sont-elles, Jack ? Où sont-elles ?

FALSTAFF

Où sont-elles ? on nous les a reprises. Nous étions quatre malheureux 590
contre cent.

PRINCE HENRY

Comment ! cent, mon cher ?

FALSTAFF

Je suis un coquin, si je n'ai pas croisé l'épée avec une douzaine d'entre
eux, deux heures durant. J'ai échappé par miracle. J'ai reçu huit bottes à
travers mon pourpoint, quatre à travers mon haut-de-chausse ; mon 595
bouclier est percé de part en part ; mon épée est ébréchée comme une
scie à main. Ecce signum. Je ne me suis jamais mieux comporté depuis
que je suis un homme. Tout a été inutile. Peste soit de tous les couards !
qu'ils parlent, eux ; s'ils disent plus ou moins que la vérité, ce sont des
scélérats, ce sont des fils de ténèbres ! 600

PRINCE HENRY

Parlez, mes maîtres ; que s'est-il passé ?

GADSHILL

Nous quatre, nous sommes tombés sur une douzaine environ...

GADSHILL

Et nous les avons garrottés.

PETO

Non, non, ils n'ont pas été garrottés.

FALSTAFF

Faquin ! ils ont été garrottés, tous sans exception, ou je ne suis qu'un
juif, un juif hébreu.

605

GADSHILL

Comme nous partageons, six ou sept nouveaux venus ont fondu sur
nous.

FALSTAFF

Et ils ont délié les premiers ; et puis il en est arrivé d'autres.

PRINCE HENRY

Quoi ! est-ce que vous vous êtes battus avec eux tous ?

610

FALSTAFF

Tous ? Je ne sais pas ce que vous appelez tous ; mais si je ne me suis pas
battu avec cinquante, je suis une botte de radis ; s'il n'étaient pas cin-
quante-deux ou trois sur le pauvre vieux Jack, je ne suis point une créa-
ture bipède.

POINS

Je prie Dieu que vous n'en ayez pas égorgé quelques-uns.

615

FALSTAFF

Ah ! les prières n'y peuvent plus rien ! car j'en ai poivré deux ; il y en a deux à qui j'ai réglé leur compte, deux drôles, vêtus de bougran. Je vais te dire, Hal, si je te fais un mensonge, crache-moi à la figure, appelle-moi cheval. Tu connais ma vieille parade ; voici ma position, et voici comme je tendais ma lame... Quatre drôles en bougran dérivent sur moi...

620

PRINCE HENRY

Comment ! quatre ! Tu disais deux, tout à l'heure.

POINS

Oui, oui, il a dit quatre.

FALSTAFF

Ces quatre se sont avancée de front, et ont dégagé sur moi en même temps. Moi, sans faire plus d'embarras, j'ai reçu leurs sept pointes dans mon bouclier, comme ceci.

625

PRINCE HENRY

Sept ! Mais ils n'étaient que quatre, tout à l'heure.

FALSTAFF

En bougran.

POINS

Oui, quatre, vêtus de bougran.

FALSTAFF

Sept, par cette poignée ! ou je ne suis qu'un manant !

630

(, à Poins.)

PRINCE HENRY

Je t'en prie, laisse-le faire ; nous en aurons davantage bientôt.

FALSTAFF

M'entends-tu, Hal ?

PRINCE HENRY

Oui, et je t'écoute, Jack.

FALSTAFF

Fais attention, car la chose en vaut la peine. Les neuf en bougran, dont je te parlais...

635

PRINCE HENRY

Bon, deux de plus déjà !

FALSTAFF

Ayant rompu leur pointe...

POINS

Perdirent leur culotte !

PRINCE HENRY

Ô monstruosité ! de deux hommes en bougran il en est sorti onze !

FALSTAFF

Mais, comme si le diable s'en mêlait, trois malotrus, trois goujats, en
drap de Kendal vert 640

FALSTAFF

, sont venus derrière mon dos, et ont dérivé sur moi ; car il faisait si
noir, Hal, que tu n'aurais pas pu voir ta main.

PRINCE HENRY

Ces mensonges sont pareils au père qui les enfante, gros comme des
montagnes, effrontés, palpables. Ah ! boyau à cervelle de boue, fou à ca-
boche épaisse, immonde fils de putain, pain de suif grassex ! 645

FALSTAFF

Çà, es-tu fou, es-tu fou ? N'est-ce pas la vérité, la vérité ?

PRINCE HENRY

Eh ! comment as-tu pu reconnaître que ces hommes portaient du drap
de Kendal vert, puisqu'il faisait si noir que tu ne pouvais pas voir ta
main ? Allons, donne-nous une raison ! Que dis-tu à cela ? 650

POINS

Allons, une raison, Jack, une raison !

FALSTAFF

Quoi, par contrainte ! Non, quand on m'infligerait l'estrapade et tous les supplices du monde, je ne dirais rien par contrainte. Vous donner une raison par contrainte ! Quand les raisons seraient aussi abondantes que les mûres, je n'en donnerais à personne par contrainte, moi !

655

FALSTAFF

Arrière, meurt-de-faim, peau de gnome, langue de veau séchée, verge de taureau, stock-fiche... Oh ! que n'ai-je assez de souffle pour énumérer tout ce qui te ressemble ! Aune de tailleur, fourreau, carquois, vile rapière en arrêt !

PRINCE HENRY

Allons, reprends haleine, et puis recommence ! Et quand tu te seras épuisé en ignobles comparaisons, laisse-moi te dire un mot.

660

POINS

Écoute, Jack.

PRINCE HENRY

Nous deux, nous vous avons vus, tous quatre, tomber sur quatre hommes ; vous les avez garrottés, et vous vous êtes emparés de leur avoir... Écoutez, maintenant, comme un simple récit va vous confondre... Alors, nous deux, nous sommes tombés sur vous quatre, et d'un mot nous vous avons fait lâcher votre prise, et nous nous la sommes appropriée, si bien que nous pouvons vous la montrer ici dans la maison. Et quant à vous, Falstaff, vous avez emmené vos tripes avec une agilité, avec une promptitude, avec une prestesse ! Et tout en courant vous mugissiez : grâce ! avec les beuglements les plus plaintifs que jamais veau ait poussés ! Quel misérable il faut que tu sois pour avoir

665

670

ébréché ton épée comme tu l'as fait, et venir dire ensuite que c'est en te battant ! Quel subterfuge, quel stratagème, quelle échappatoire, pourras-tu trouver à présent pour te soustraire à ta confusion manifeste et patente ? 675

FALSTAFF

Pardieu, je vous ai reconnus aussi bien que celui qui vous a faits. Ah ça, écoutez-moi, mes maîtres : était-ce à moi de tuer l'héritier présomptif ? Devais-je attenter au prince légitime ? Eh ! tu sais bien que je suis aussi vaillant qu'Hercule ; mais remarque l'instinct : jamais le lion ne touche à un vrai prince 680

FALSTAFF

. L'instinct est une grande chose ; j'ai été couard par instinct. Je n'en aurai qu'une plus haute idée de moi-même et de toi, ma vie durant, de moi, comme lion vaillant, et de toi comme vrai prince. Mais, pardieu, enfants, je suis charmé que vous ayez l'argent. Hôtesse, en faction aux portes ! veillez cette nuit, vous prierez demain. Lurons, garçons, enfants, cœurs d'or ! À vous tous les titres de la camaraderie ! Ah ! allons-nous nous amuser ! Si nous avions une comédie impromptu ? 685

PRINCE HENRY

J'y consens ; ta fuite en fera le sujet.

FALSTAFF

Ah ! ne parle plus de ça, Hal, si tu m'aimes. 690

HÔTESSE

l'hôtesse.

HÔTESSE

Doux Jésus ! Milord prince !

PRINCE HENRY

Eh bien, milady hôtesse, qu'as-tu à me dire ?

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

PRINCE HENRY

Diantre, milord, il y a à la porte un noble de la cour qui voudrait vous
parler ; il dit qu'il vient de la part de votre père. 695

PRINCE HENRY

Donne une couronne à ce noble, et renvoie-le à ma mère.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Un vieux homme.

FALSTAFF

Que fait Sa Gravité hors de son lit   minuit ?... Lui donnerai-je sa ré-
ponse ? 700

PRINCE HENRY

Oui, je t'en prie, Jack.

FALSTAFF

Ma foi, je vais l'expédier.

FALSTAFF

Il sort.

PRINCE HENRY

Ah ! par Notre-Dame, mes maîtres, vous vous êtes bien battus ; vous également, Peto ; vous également, Bardolphe. Vous êtes des lions, vous aussi ; vous vous êtes sauvés par instinct, vous ne voudriez pas toucher au prince légitime ! Non ! fi donc. 705

BARDOLPHE

Ma foi, j'ai couru quand j'ai vu les autres courir.

PRINCE HENRY

Dis-moi maintenant, sérieusement, comment se fait-il que l'épée de Falstaff soit ainsi ébréchée ? 710

PETO

Eh ! il l'a ébréchée avec sa dague ; et il nous a dit qu'il épuiserait en serments tout l'honneur de l'Angleterre pour vous persuader que la chose s'était fait dans le combat, et il nous a conseillé d'agir comme lui.

BARDOLPHE

Voire même de nous frotter le nez avec du chiendent, pour le faire saigner ; et puis de barbouiller nos habits avec ce sang, et de jurer que c'était le sang des honnêtes gens. J'ai fait ce que je n'avais pas fait depuis sept ans, j'ai rougi en entendant ses monstrueuses inventions. 715

(, montrant sa trogne rouge.)

BARDOLPHE

Milord, voyez-vous ces météores ? apercevez-vous ces éruptions.

PRINCE HENRY

Oui.

720

BARDOLPHE

Que croyez-vous que cela annonce ?

PRINCE HENRY

Un foie échauffé et une bourse refroidie.

BARDOLPHE

La prépotence de la bile, milord, pour qui s'y connaît.

PRINCE HENRY

Non ; pour qui te connaît, l'imminence de la potence.

FALSTAFF

Voici venir le maigre Jack, voici venir le squelette. Eh bien, ma douce créature ampoulée ! Combien y a-t-il de temps, Jack, que tu as vu ton propre genou ?

725

POINS

Oh ! Glendower ?

FALSTAFF

Owen, Owen, lui-même ; et son gendre Mortimer ; et le vieux Northumberland ; et cet Écossais, le plus gaillard des Écossais, Douglas, qui court
à cheval jusqu'au haut d'une côte perpendiculaire... ⁷³⁰

PRINCE HENRY

Celui qui, lancé au grand galop, tue avec son pistolet un moineau au vol.

FALSTAFF

Vous avez touché juste.

PRINCE HENRY

Mieux qu'il n'a jamais touché le moineau.

735

FASTAFF

Eh bien, ce coquin-là a de l'énergie ; il n'est pas capable de fuir.

PRINCE HENRY

Et pourquoi donc, drôle, le loues-tu de si bien courir ?

FALSTAFF

À cheval, coucou ! mais, à pied, il ne bougerait pas d'un pied.

PRINCE HENRY

Si fait, Jack, par instinct ?

FALSTAFF

Par instinct, d'accord. Eh bien donc, il est là, ainsi qu'un certain Mor-
dake, et puis un millier de bonnets bleus. Worcester s'est esquivé cette
740 nuit. Ces nouvelles-là ont fait blanchir la barbe de ton père. Vous pou-
vez acheter des terres à présent aussi bon marché que du maquereau in-
fect.

FALSTAFF

Par la messe, enfant, tu dis vrai ; il est probable que nous ferons une
745 bonne aubaine de ce côté-là ! Mais, dis-moi, Hal, est-ce que tu n'as pas
une peur horrible ? Comme héritier présomptif, l'univers pouvait-il
t'offrir trois ennemis pareils à ce démon de Douglas, à ce lutin de Percy
et à ce diable de Glendower ? Est-ce que tu n'as pas une peur horrible ?
Est-ce que ton sang n'en frissonne pas ?

PRINCE HENRY

Pas du tout, ma foi ; il me faudrait un peu de ton instinct.

FALSTAFF

Ah ! tu vas être horriblement grondé demain, quand tu paraîtras devant
ton père : si tu m'aimes, prépare au moins une réponse.

PRINCE HENRY

Eh bien, joue le rôle de mon père, et examine ma conduite en détail.

FALSTAFF

Tu le veux ? J'y consens... Ce fauteuil sera mon trône, cette dague mon
755 sceptre, et ce coussin ma couronne.

PRINCE HENRY

Ton trône est une chaise percée ; ton sceptre d'or, une dague de plomb ;
ta précieuse et riche couronne, un pitoyable crâne chauve !

PRINCE HENRY

C'est bon, voici ma révérence.

FALSTAFF

Et voici mon discours... Rangez-vous, noblesse.

760

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Doux Jésus ! Voilà un excellent spectacle, ma foi.

FALSTAFF

— Ne pleure pas, suave reine, car ce ruissellement de larmes est super-
flu. —

FALSTAFF

l'hôtesse.

765

FALSTAFF

Oh ! le père ! comme il soutient bien sa dignité !

FALSTAFF

— Au nom du ciel, milords, emmenez ma triste reine, — car les larmes obstruent les écluses de ses yeux. —

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Doux Jésus ! il joue ça comme un de ces ribauds de comédiens que je vois encore. 770

PRINCE HENRY

Quelle manière d'homme est-ce, sous le bon plaisir de Votre Majesté ?

FALSTAFF

Un homme de belle prestance, ma foi, corpulent, l'air enjoué, le regard gracieux, et la plus noble attitude ; âgé, je pense, de quelque cinquante ans, ou, par Notre-Dame, inclinant vers la soixantaine. Et je me souviens maintenant, son nom est Falstaff. Si cet homme est d'humeur libertine, il me trompe fort ; car, Harry, je lis la vertu dans ses yeux. Si donc l'arbre peut se connaître par le fruit, comme le fruit par l'arbre, je déclare péremptoirement qu'il y a de la vertu dans ce Falstaff : attache-toi à lui et bannis le reste. Et dis-moi maintenant, méchant vaurien, dis-moi, où as-tu été tout ce mois-ci ? 775 780

PRINCE HENRY

Est-ce là parler en roi ! Mets-toi à ma place, et je vais jouer mon père.

FALSTAFF

Tu me déposes !... Ah ! si tu as seulement la moitié de ma gravité et de ma majesté, en parole comme en action, que je sois pendu par les talons, comme un lapereau ou un lièvre chez un marchand de volailles !

785

(, prenant la place de Falstaff.)

FALSTAFF

Et moi, me voici debout... Vous allez juger, mes maîtres.

PRINCE HENRY

Eh bien, Harry, d'où venez-vous ?

FALSTAFF

D'East-Cheap, mon noble lord.

PRINCE HENRY

Les plaintes que je reçois sur ton compte sont graves.

FALSTAFF

Tudieu, milord, elles sont fausses... Ah ! vous allez voir si je suis caressant pour un jeune prince !

790

PRINCE HENRY

Tu jures, enfant impie ! Désormais ne lève plus les yeux sur moi. Tu es violemment entraîné hors des voies de la grâce : il y a un démon qui te hante sous la forme d'un vieux gros homme : tu as pour compagnon un muid humain. Pourquoi te commets-tu avec ce bagage d'humeur, cette huche verrouillée de bestialité, ce paquet gonflé d'hypocrisie, cet

795

énorme baril de Xérès, ce sac à boyaux tout plein, ce bœuf gras rôti avec la farce dans son ventre, ce vice vénérable, cette iniquité grise, ce père ruffian, cette vanité surannée ? À quoi est-il bon ? à déguster le Xérès et le boire. À quoi est-il propre et apte ? à découper un chapon et à le manger. En quoi consiste son habileté ? en astuce. Son astuce ? en co-
quinerie. En quoi est-il coquin ? en tout. En quoi est-il estimable ? en rien !

800

FALSTAFF

Je voudrais que Votre Grâce me permît de la suivre. De qui Votre Grâce veut-elle parler ?

805

FALSTAFF

Milord, je connais l'homme.

PRINCE HENRY

Je le sais.

FALSTAFF

Mais dire que je lui connais plus de défauts qu'à moi-même, ce serait dire plus que je ne sais. Qu'il soit vieux

(et il n'en est que plus à plaindre)

FALSTAFF

, c'est ce qu'attestent ses cheveux blancs ; mais qu'il soit

810

(sauf votre respect)

FALSTAFF

un putassier, c'est ce que je nie absolument. Si le Xérès et le sucre sont des crimes, Dieu soit en aide aux coupables ! si c'est un péché que d'être vieux et gai, alors je sais plus d'un vieux convive qui est damné ; si être gras, c'est être haïssable, alors il faut aimer les vaches maigres de Pharaon. Non, mon bon seigneur, bannis Peto, bannis Bardolphe, bannis Poins ; mais pour le cher Jack Falstaff, l'aimable Jack Falstaff, le loyal Jack Falstaff, le vaillant Jack Falstaff, d'autant plus vaillant qu'il est le vieux Jack Falstaff, ne le bannis pas de la société de ton Harry, ne le bannis pas de la société de ton Harry ! Bannir le grassouillet Jack, autant bannir le monde entier !

815

820

PRINCE HENRY

Je le bannis. Je le veux.

PRINCE HENRY

On frappe.

PRINCE HENRY

Sortent l'hôtesse, Francis et Bardolphe.

BARDOLPHE

Oh ! milord, milord ! le sheriff est à la porte avec le guet le plus monstrueux.

825

FALSTAFF

L'Hôtesse rentre en hâte.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Ô Jésus ! milord, milord !

FALSTAFF

Hé ! hé ! Le diable chevauche sur un archet de violon !... Qu'y a-t-il ?

FALSTAFF

l'hôtesse.

830

FALSTAFF

Le shériff et tout le guet sont à la porte : ils viennent fouiller la maison ;
dois-je les laisser entrer ?

FALSTAFF

Le prince fait signe que oui.

FALSTAFF

Çà, entends-tu bien, Hal ?... Ne prenons jamais une pièce fausse pour
une vraie pièce d'or. Tu es essentiellement fou, sans le paraître.

835

PRINCE HENRY

Et toi naturellement couard, sans instinct.

FALSTAFF

Je nie votre majeure. Si vous refusez de recevoir le shériff, à merveille ; sinon, soit, qu'il entre. Si je ne figure pas sur la charrette aussi bien qu'un autre homme, peste soit de mon éducation ! J'espère être étranglé par une hart aussi vite qu'un autre.

840

PRINCE HENRY

Va te cacher derrière la tapisserie ; que les autres montent en haut. Ah ! mes maîtres, tout pour une figure honnête et une honnête conscience !

FALSTAFF

J'avais l'un et l'autre ; mais leur temps est passé, et conséquemment je me cache.

FALSTAFF

Tous se retirent, excepté le prince et Poin.

845

SHÉRIF

— Eh bien, maître shériff, que me voulez-vous ?

SHÉRIF

— Veuillez d'abord me pardonner, milord. Le cri public a poursuivi certains hommes jusque dans cette maison ?

PRINCE HENRY

Quels hommes ?

SHÉRIF

— Un d’eux est bien connu, mon gracieux seigneur : — un gros homme gras. 850

VOITURIER

Gras comme du beurre.

PRINCE HENRY

— Cet homme, je vous assure, n’est pas ici ; — car je lui ai moi-même donné une commission pour le moment. — Mais, shériff, je te donne ma parole — de l’envoyer demain, avant l’heure du dîner, — pour répondre devant toi ou tout autre — de tout ce qu’on pourra dire à sa charge. — Et sur ce, laissez-moi vous prier de quitter cette maison. 855

SHÉRIF

— Je vais le faire, milord. Il y a deux gentlemen — qui, dans ce vol, ont perdu trois cents marcs.

PRINCE HENRY

— Il se peut. S’il a volé ces hommes, — il en répondra ; et sur ce, adieu. 860

SHÉRIF

— Bonne nuit, mon noble lord.

SHÉRIF

— Effectivement, milord, je crois qu’il est deux heures du matin.

SHÉRIF

Le shériff et le voiturier sortent.

PRINCE HENRY

Cet huileux coquin est aussi connu que Saint-Paul. Allons, appelle-le.

(, soulevant la tapisserie qui cache Falstaff.)

POINS

Falstaff ! Il est profondément endormi derrière la tapisserie, et il ronfle
comme un cheval. 865

PRINCE HENRY

Écoute ! comme il respire péniblement !... Fouille ses poches.

PRINCE HENRY

Poins fouille les poches de Falstaff et en tire des papiers.

PRINCE HENRY

Qu'as-tu trouvé ?

POINS

Rien que des papiers, milord. 870

PRINCE HENRY

Voyons ce que c'est. Lis-les.

(, déployant l'un des papiers.)

POINS

« Item, un chapon, 2 sh. 2 d. » Item, sauce, 4 d. » Item, Xérès, deux gallons, 5 s. 8 d. » Item, anchois, et Xérès après souper, 2 s. 6 d. » Item, pain, un demi-penny.

POINS

Bonjour, mon bon seigneur.

875

POINS

Ils sortent.

POINS

‌

SCÈNE VIII

(Bagor. Chez l'archidiacre.)

MORTIMER

— Ces promesses sont brillantes, les personnes sûres, — et notre début offre les plus heureuses espérances.

HOTSPUR

— Lord Mortimer, et vous, cousin Glendower, — voulez-vous vous as-

880

seoir ? — Et vous, oncle Worcester... Diantre ! — j'ai oublié la carte !

GLENDOWER

Non, la voici. — Asseyez-vous, cousin Percy ; asseyez-vous, bon cousin Hotspur ; — car, chaque fois que Lancastre vous désigne — de ce nom, ses joues pâlisent, et, poussant — un soupir, il vous souhaite au ciel.

HOTSPUR

— Et vous en enfer, chaque fois qu'il entend — nommer Owen Glendower. 885

GLENDOWER

Je ne puis le blâmer. Lors de ma nativité, — le front du ciel était rempli de formes flamboyantes, — de fanaux brûlants ; et, à ma naissance, — le globe terrestre, jusque dans ses fondements, — trembla comme un couard 890

GLENDOWER

.

HOTSPUR

glendower .

HOTSPUR

— Je dis que la terre tremblait, quand je suis né.

HOTSPUR

— Et moi, je dis que la terre était d'une autre humeur que moi, — si, comme vous le supposez, elle tremblait par peur de vous. 895

GLENDOWER

— Les cieux étaient tout en feu ; la terre tremblait.

HOTSPUR

— Oh ! alors la terre tremblait de voir les cieux en feu, — et nullement parce que votre naissance lui faisait peur. — La nature malade éclate souvent — en éruptions étranges. Souvent la terre en travail — est affligée et tourmentée d'une sorte de colique — par des vents impétueux, emprisonnés — dans ses entrailles qui, en cherchant une issue, — secouent cette vieille bonne dame, la terre, et culbutent — clochers et tours couvertes de mousse. À votre naissance, — notre mère-grand la terre, ayant ce dérangement, — frissonnait convulsivement. 900

HOTSPUR

— Je crois que personne ne parle mieux welche... — Je vais dîner. 905

MORTIMER

Finissez, cousin Percy ; vous allez le rendre fou.

GLENDOWER

— Je puis appeler les esprits du fond de l'abîme.

HOTSPUR

— Et moi aussi, je le puis ; et tout homme le peut ; — mais veulent-ils venir, quand vous les appelez ?

GLENDOWER

— Eh ! je puis vous apprendre, cousin, à commander — au diable. 910

HOTSPUR

— Et je puis t'apprendre, petit cousin, à humilier le diable — en disant la vérité. « Dites la vérité, et vous humilierez le diable. » — Si tu as le pouvoir de l'évoquer, amène-le ici, — et je jure que j'aurai le pouvoir de le chasser sous l'humiliation. — Oh ! tant que vous vivez, dites la vérité, — et vous humilierez le diable.

915

MORTIMER

Allons, allons, — assez de ce verbiage inutile.

GLENDOWER

— Trois fois Henry Bolingbroke a affronté — ma puissance ; trois fois, des rives de la Wye — et de la sablonneuse Séverne, je l'ai renvoyé, — dans un complet dénûment, sous les coups de la tempête.

HOTSPUR

— Renvoyé tout nu, et par le mauvais temps encore. — Comment a-t-il pu esquiver les fièvres, au nom du diable ?

920

GLENDOWER

— Allons, voici la carte. Partageons-nous notre domaine, — conformément à notre triple convention ?

GLENDOWER

Tous considèrent une carte que Glendower vient de déployer.

MORTIMER

L'archidiacre l'a divisé — en trois portions bien égales. — L'Angleterre, depuis la Trente et la Séverne jusqu'ici, — au sud et à l'est, m'est assi-

925

gnée pour ma part. — Tout l'ouest, le pays de Galles au delà de la Séverne, — et tout le fertile territoire compris dans cette limite, — à Owen Glendower ; et à vous, cher cousin, — tout le nord, à partir de la Trente. — Déjà nos contrats tripartis sont dressés. — Nous n'avons plus qu'à les sceller respectivement, — opération qui pourra se faire ce soir ; — et demain, cousin Percy, vous et moi, — et ce bon lord Worcester, nous partirons pour rejoindre votre père et l'armée écossaise, — comme nous en sommes convenus, à Shrewsbury. — Mon père Glondower n'est pas encore prêt, — et nous n'aurons pas besoin de son aide avant quatorze jours. 930
935

MORTIMER

À Glendower.

MORTIMER

— Dans cet intervalle, vous aurez pu réunir — vos tenanciers, vos amis, et les gentilshommes de votre voisinage.

GLENDOWER

— Un temps plus court me rapprochera de vous, milords, — et vos dames viendront sous mon escorte. — Il faut que vous vous dérobiez au plus vite sans prendre congé d'elles : — car il y aura déluge, — quand vos femmes se sépareront de vous. 940

(, le doigt sur la carte.)

GLENDOWER

— Elle ne serpentera plus ! elle serpentera, il le faut ; vous le voyez bien.

MORTIMER

Oui, — mais remarquez comme elle poursuit son cours et revient sur moi — en sens inverse, pour votre dédommagement ; — elle supprime d'un côté autant de terrain — qu'elle vous en prend de l'autre. 945

WORCESTER

— Oui, mais on pourrait à peu de frais la barrer ici, — et gagner tout ce cap du côté du nord, — en la faisant couler directement et également.

HOTSPUR

— Je le veux ainsi : ce sera fait à peu de frais. 950

GLENDOWER

— Je ne veux pas de changement.

HOTSPUR

Vous n'en voulez pas ?

GLENDOWER

— Non, et vous n'en ferez pas.

HOTSPUR

Qui donc me contredira ?

GLENDOWER

— Eh ! ce sera moi. 955

HOTSPUR

Alors, faites que je ne vous comprenne pas. — Parlez welche.

HOTSPUR

— Morbleu, je m'en félicite de tout mon cœur ; — j'aimerais mieux être chat et crier miaou — que d'être un de ces faiseurs de ballades ! — J'aimerais mieux entendre tourner un chandelier de cuivre, — ou une roue sèche grincer sur un essieu : — cela ne m'agacerait pas les dents —⁹⁶⁰ autant que cette poésie minaudière. — On dirait l'allure forcée d'un bi-det éclopé.

GLENDOWER

— Allons, on vous changera le cours de la Trente.

HOTSPUR

— Peu m'importe, je donnerais trois fois autant de territoire — à un ami vraiment méritant ; — mais, en fait de marché, voyez-vous bien, — je⁹⁶⁵ chicanerais sur la neuvième partie d'un cheveu. — Les traités sont-ils dressés ? partons-nous ?

GLENDOWER

— Il fait un beau clair de lune, vous pouvez partir de nuit. — Je vais presser l'écrivain et, en même temps, — révéler votre départ à vos femmes. — J'ai peur que ma fille n'en devienne folle, — tant elle radote⁹⁷⁰ de son Mortimer.

GLENDOWER

Il sort.

MORTIMER

— Fi, cousin Percy ! comme vous contrecarrez mon père !

MORTIMER

— Ma loi, c'est un digne gentilhomme, — parfaitement instruit et initié
— à d'étranges mystères ; vaillant comme un lion, — et prodigieusement⁹⁷⁵
affable, et aussi généreux — que les mines de l'Inde. Vous le dirai-je,
cousin ? — il a pour votre caractère de grands égards, — et il fait même
violence à sa nature, — quand vous contrariez son humeur ; oui, ma foi.
— Je vous garantis qu'il n'y a pas un homme vivant — qui aurait pu le
provoquer comme vous l'avez fait, — sans essuyer une terrible rebuf-
fade. — Mais ne recommencez pas souvent, je vous en conjure.⁹⁸⁰

HOTSPUR

— Bon, me voici à l'école ! que les bonnes manières vous soient en aide !
— Voici venir nos femmes ; prenons congé d'elles.

MORTIMER

— Une contrariété qui m'agace mortellement, — c'est que ma femme ne
sait pas l'anglais, et que je ne sais pas le welche.⁹⁸⁵

GLENDOWER

— Ma fille pleure ; elle ne veut pas se séparer de vous ; — elle veut être
soldat, elle aussi ; elle veut aller à la guerre.

MORTIMER

— Cher père, dites-lui qu'elle et ma tante Percy — nous rejoindront
promptement sous votre escorte.

MORTIMER

Glendower parle à sa fille en welche et elle lui répond dans la même
langue. 990

GLENDOWER

— Elle n'en veut pas démordre ; une revêche et obstinée coquine, — sur
qui le raisonnement ne peut rien !

GLENDOWER

Lady Mortimer parle en welche à Mortimer.

MORTIMER

— Je comprends tes regards ; ce joli welche — que tu verses de ces cieux⁹⁹⁵
gonflés, — je ne l'entends que trop parfaitement ; et, n'était la timidité,
— je te répliquerais dans ce parler-là.

MORTIMER

Lady Mortimer parle en l'embrassant.

GLENDOWER

— Ah ! si vous vous attendrissez, elle va devenir folle.

GLENDOWER

Lady Mortimer parle de nouveau. 1000

MORTIMER

— Oh ! je suis l'ignorance même en ceci.

GLENDOWER

Elle vous dit — de vous coucher sur la natte indolente, — et de reposer votre douce tête sur ses genoux ; — et alors elle vous chantera les chansons qui vous plaisent, — et elle sacrera sur vos paupières le dieu du sommeil, — berçant vos sens dans un délicieux assoupissement, — inter-¹⁰⁰⁵médiaire entre la veille et le sommeil — comme l’aube entre le jour et la nuit, — une heure avant que l’attelage harnaché du ciel — commence sa course dorée à l’orient !

MORTIMER

— De tout mon cœur. Je vais m’asseoir et l’entendre chanter. — Pendant ce temps-là notre acte sera rédigé, je présume.

1010

GLENDOWER

Asseyez-vous. — Les musiciens qui vont jouer pour vous — planent dans l’air à mille lieues d’ici ; — et pourtant ils vont être ici sur-le-champ. Asseyez-vous, et écoutez. —

(, à lady Percy.)

HOTSPUR

Viens, Kate, tu es parfaite, couchée. Allons, vile, vite ; que je puisse reposer ma tête dans ton giron.

1015

LADY PERCY

Allez, étourneau.

LADY PERCY

Glendower dit quelques mots welches, et aussitôt la musique joue.

HOTSPUR

— Maintenant je vois que le diable comprend le welche, — et je ne m'étonne pas qu'il soit si fantasque. — Par Notre-Dame, il est bon musicien. —

1020

LADY PERCY

Alors vous devriez être musicien dans l'âme ; car vous êtes tout à fait gouverné par votre fantaisie. Restez tranquille, bandit, et écoutez la lady chanter en welche.

HOTSPUR

J'aimerais mieux entendre Lady, ma braque, hurler en irlandais.

LADY PERCY

Veux-tu avoir la tête rompue ?

1025

HOTSPUR

Non.

LADY PERCY

Eh bien, reste tranquille.

HOTSPUR

Pour ça, non plus ! C'est la manie des femmes !

LADY PERCY

Maintenant, Dieu te conduise !

HOTSPUR

Au lit de la dame welche !

1030

LADY PERCY

Que dis-tu là ?

HOTSPUR

Paix ! elle chante.

HOTSPUR

Lady Mortimer chante une chanson welche.

(, reprenant.)

HOTSPUR

Allons, Kate, je veux une chanson de vous aussi.

LADY PERCY

De moi ! Nenni, sur ma parole !

1035

LADY PERCY

Je ne veux pas chanter.

HOTSPUR

C'est pourtant le meilleur moyen de te faire prendre pour un tailleur ou pour un éleveur de rouges-gorges. Si les actes sont dressés, je partirai avant deux heures ; et sur ce, venez quand vous voudrez.

HOTSPUR

Il sort.

1040

GLENDOWER

— Venez, venez, lord Mortimer : vous êtes aussi lent — que le bouillant lord Percy est ardent à partir. — Maintenant notre convention est rédigée ; nous n'avons plus qu'à la sceller, et puis — à cheval immédiatement !

MORTIMER

De tout cœur.

1045

MORTIMER

Ils sortent.

MORTIMER

‌

SCÈNE IX

(Londres. — Le palais du roi.)

ROI

Les lords sortent.

ROI

— Je ne sais si c'est pour quelque offense par moi commise — que Dieu a voulu, — dans son mystérieux jugement, faire naître — de mon sang le

1050

fléau destiné à me frapper ; — mais, par les écarts de ton existence, tu — me ferais croire que tu es désigné entre tous — pour être le brûlant instrument, la verge céleste — qui doit punir mes transgressions . Autrement, dis-moi, — comment des passions si dépravées, si basses, — des occupations si misérables, si sordides, si impures, si viles, — des plaisirs si stériles, une société aussi grossière — que celle à laquelle tu t’associes et t’adjoins, — pourraient-elles se concilier avec la grandeur de ta race, — et être de niveau avec ton cœur princier ? 1055

PRINCE HENRY

— Sous le bon plaisir de Votre Majesté, je voudrais pouvoir — me justifier de toutes mes fautes — aussi complètement que je suis sûr de me laver de — maintes accusations lancées contre moi, — Aussi bien, laissez-moi implorer votre indulgence ; — et quand j’aurai réfuté les nombreuses fables — que l’oreille du pouvoir est trop souvent condamnée à entendre — de la bouche des flagorneurs souriants et de vils faiseurs de nouvelles, — puissent les quelques erreurs réelles où s’est égarée — à tort mon irrégulière jeunesse — trouver leur pardon dans mon sincère repentir ! 1060 1065

PRINCE HENRY

— À l’avenir, mon trois fois gracieux seigneur, je saurai — mieux être moi-même.

ROI HENRY

— Voilà l’arrêt de mort de cent mille rebelles. — Tu auras de l’emploi et ma souveraine confiance. 1070

BLUNT

— Eh bien, bon Blunt ? tu as l’air bien pressé.

BLUNT

— Comme l'affaire, dont je viens vous parler. — Lord Mortimer d'Écosse a envoyé dire — que Douglas et les rebelles anglais ont fait leur jonction, — le onze de ce mois, à Shrewsbury. — Si tous tiennent leurs promesses, — jamais forces plus imposantes et plus formidables — n'ont menacé un État d'un mauvais tour. 1075

ROI

Ils sortent.

ROI

‌

SCÈNE X

(East-Cheap. — La taverne de la Hure.)

FALSTAFF

Bardolphe, est-ce que je n'ai pas indignement baissé depuis cette dernière action ? Est-ce que je ne diminue pas ? Est-ce que je ne dépéris pas ? Vois, ma peau pend sur moi comme la pelure avachie d'une vieille lady. Je suis flétri comme une vieille pomme de reinette. Allons, je vais me repentir, et bien vite, tandis que je suis encore en état ; car je serai bientôt à bout d'énergie, et alors je n'aurai plus la force de me repentir. Si je n'ai pas oublié comment est fait le dedans d'une église, je suis un grain de poivre, un cheval de brasseur. Le dedans d'une église ! C'est la compagnie, la mauvaise compagnie, qui a été ma ruine. 1080 1085

BARDOLPHE

Sir John, vous vous affectez tellement que vous ne pouvez vivre longtemps.

1090

BARDOLPHE

Voyez-vous, vous êtes si gras, sir John, qu'il faut bien que vous soyez hors de mesure ; hors de toute mesure raisonnable, sir John.

FALSTAFF

Réforme ta face et je réformerai ma vie. Tu es notre amiral ; tu portes la lanterne de la poupe, mais c'est dans ton nez ; tu es le chevalier de la lampe ardente.

1095

BARDOLPHE

Allons, sir John, ma face ne vous fait pas de mal.

BARDOLPHE

Corbacque ! je voudrais que ma face fût dans votre ventre.

FALSTAFF

Miséricorde ! je serais sur alors d'avoir le cœur incendié !

FALSTAFF

Entre l'Hôtesse .

FALSTAFF

Eh bien, dame Partlet, ma poule

1100

FALSTAFF

? vous êtes-vous enquis ? Qui est-ce qui a dévalisé ma poche ?

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Ah ça, sir John ! que croyez-vous donc, sir John ? Croyez-vous que j'entretiens des filous dans ma maison ? Mon mari et moi, nous avons fouillé, nous avons interrogé, homme par homme, garçon par garçon, tous nos domestiques : jusqu'ici il ne s'est pas perdu chez moi le dixième d'un cheveu. 1105

FALSTAFF

Vous mentez, l'hôtesse. Bardolphe s'y est fait raser et y a perdu plus d'un poil ; et je jurerais que ma poche a été dévalisée. Allons donc, vous êtes une femme, allons. 1110

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Qui ! moi ? Je te soutiendrai le contraire. Jour de Dieu ! Jamais je n'avais été appelée ainsi dans ma propre maison !

FALSTAFF

Allons donc ! je vous connais suffisamment.

FALSTAFF

l'hôtesse.

1115

FALSTAFF

Non, sir John ; vous ne me connaissez pas, sir John ; je vous connais, moi, sir John. Vous me devez de l'argent, sir John, et maintenant vous me cherchez querelle pour m'en frustrer. Je vous ai acheté une douzaine de chemises pour votre dos.

FALSTAFF

l'hôtesse.

1120

FALSTAFF

Eh bien, aussi sûr que je suis une vraie femme, c'était de la toile de Hollande à huit shillings l'aune. En outre, sir John, vous devez ici, en bon argent, pour votre nourriture, pour vos boissons extra, et pour argent prêté, vingt-quatre livres.

(, montrant Bardolphe.)

FALSTAFF

Il en a eu sa part : qu'il vous paie.

1125

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Lui ! hélas ! il est pauvre ; il n'a rien.

FALSTAFF

Comment ! pauvre ! Regardez sa face ; qu'appellez-vous donc riche ?
Qu'on monnoie son nez, qu'on monnoie ses joues ; je ne paierai pas un
denier. Ah çà, me prenez-vous pour un nigaud ? Comment ! je ne pour-
rai pas prendre mes aises dans mon auberge, sans avoir ma poche déva-
lisée ! J'ai perdu un anneau de mon grand-père, valant quarante marcs.

1130

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Oh ! Jésus ! j'ai ouï dire au prince, je ne sais combien de fois, que cet an-
neau-là était de cuivre.

1135

FALSTAFF

Comment ! le prince est un Jeannot, un pied-plat ; mordieu ! s'il était
ici, je le bâtonnerais comme un chien, pour peu qu'il dît cela.

BARDOLPHE

Oui, deux à deux, à la façon de Newgate.

BARDOLPHE

l'hôtesse.

BARDOLPHE

Milord, veuillez m'entendre, je vous prie.

1140

PRINCE HENRY

Que dis-tu, mistress Quickly ? Comment va ton mari ? Je l'aime fort ;
c'est un honnête homme.

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

PRINCE HENRY

Mon bon seigneur, veuillez m'entendre.

FALSTAFF

Je t'en prie, laisse-la et écoute-moi.

1145

PRINCE HENRY

Que dis-tu, Jack ?

FALSTAFF

L'autre soir, je me suis endormi ici, derrière la tapisserie, et j'ai eu ma
poche dévalisée. Cette maison est devenue un mauvais lieu, on y déva-
lise les poches.

PRINCE HENRY

Qu'as-tu perdu, Jack ?

1150

FALSTAFF

Me croiras-tu, Hal ? Trois ou quatre billets de quarante livres chacun, et
un anneau de mon grand-père.

PRINCE HENRY

Une bagatelle, un objet de huit pennys environ.

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

PRINCE HENRY

C'est ce que je lui ai déclaré, milord ; et je lui ai dit que Votre Grâce
l'avait dit. Aussi, milord, il parle de vous d'une façon abominable,
comme un homme mal embouché qu'il est ; il a dit qu'il vous bâtonne-
rait.

1155

PRINCE HENRY

Bah ! il n'a pas dit ça !

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

1160

PRINCE HENRY

Je n'ai ni foi, ni sincérité, ni sexe, s'il ne l'a pas dit !

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Comment, machine ? quelle machine ?

FALSTAFF

Quelle machine ? eh bien, une machine pouvant servir de prie-Dieu.

FALSTAFF

l'hôtesse.

1165

FALSTAFF

Je ne suis pas une machine à servir de prie-Dieu ; je souhaite que tu le saches, je suis l'épouse d'un honnête homme ; et, ton titre de chevalier mis à part, tu es un manant de m'appeler comme ça.

FALSFAFF

Ton titre de femme mis à part, tu es une bête de dire le contraire.

FALSFAFF

l'hôtesse.

1170

FALSFAFF

Quelle bête, manant, dis donc ?

FALSTAFF

Quelle bête ? Eh bien, une loutre.

PRINCE HENRY

Une loutre, sir John ? pourquoi une loutre ?

FALSTAFF

Eh bien, parce qu'elle n'est ni chair ni poisson ; un homme ne sait comment la prendre.

1175

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Tu es un homme sans conscience de dire ça ; tu sais, et tout homme sait, comment me prendre, manant.

PRINCE HENRY

Tu dis vrai, hôtesse ; il te diffame bien grossièrement.

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

1180

PRINCE HENRY

Et vous aussi, milord : il disait, l'autre jour, que vous lui deviez mille livres.

FALSTAFF

Mille livres, Hal ? un million ! Ton amour vaut un million : tu me dois ton amour.

FALSTAFF

l'hôtesse.

1185

FALSTAFF

Et puis, milord, il vous a appelé Jeannot, et il a dit qu'il vous bâtonnerait.

FALSTAFF

Ai-je dit ça, Bardolphe ?

BARDOLPHE

En effet, sir John, vous l'avez dit.

FALSTAFF

Ouais ; s'il disait que mon anneau était de cuivre.

1190

FALSTAFF

le princf, henry.

FALSTAFF

Je dis qu'il est de cuivre ; oseras-tu tenir ton engagement, maintenant ?

FALSTAFF

Dame, Hal, tu sais que, comme homme, tu ne me ferais pas reculer ; mais, comme prince, je te redoute, comme je redoute le rugissement du lionceau.

1195

PRINCE HENRY

Et pourquoi pas du lion ?

FALSTAFF

C'est le roi qui doit être redouté comme le lion. Crois-tu que je te redoute comme je redoute ton frère ? Ah ! si cela est, fasse le ciel que ma ceinture craque !

FALSTAFF

Écoute, Hal ! Tu sais que, dans l'état d'innocence, Adam a failli ; et que ¹²⁰⁰ peut donc faire le pauvre Jack Falstaff, dans ces jours de corruption ? Tu le vois, j'ai plus de chair qu'un autre homme, et partant, plus de fragilité... Vous confessez donc que vous avez vidé mes poches ?

PRINCE HENRY

Cela semble résulter de la déposition.

FALSTAFF

L'hôtesse, je te pardonne. Allons, va préparer le déjeuner ; aime ton mari, aie l'œil sur tes gens, choie tes hôtes ; tu me trouveras traitable autant que de raison ; tu vois que je suis pacifié... Encore !... voyons, je t'en prie, va-t'en. ¹²⁰⁵

FALSTAFF

L'hôtesse sort.

FALSTAFF

Eh bien, Hal, les nouvelles de la cour ! L'affaire du vol, mon garçon, comment se liquide-t-elle ? ¹²¹⁰

PRINCE HENRY

Oh ! mon cher rosbif, il faut toujours que je sois ton bon ange. L'argent est restitué.

FALSTAFF

Oh ! je n'aime pas cette restitution-là, c'est double peine.

PRINCE HENRY

Je suis réconcilié avec mon père, et il n'y est rien que je ne puisse.

1215

FALSTAFF

bardolphe .

FALSTAFF

Faites-le, milord.

PRINCE HENRY

Je t'ai procuré, Jack, un emploi dans l'infanterie.

FALSTAFF

Je l'aurais préféré dans la cavalerie. Où trouverai-je un gaillard qui sache voler congrûment ? Oh ! un bon voleur de vingt-deux ans ou à peu près ! Je suis dans un affreux dépourvu. Allons, Dieu soit loué ! Ces rebelles-là n'en veulent qu'aux gens vertueux ; je les approuve, je les remercie.

1220

PRINCE HENRY

Bardolphe !

BARDOLPHE

Milord ?

1225

(, remettant des papiers à Bardolphe.)

PRINCE HENRY

— Va porter cette lettre à lord John de Lancastre, — à mon frère John ; celle-ci à milord de Westmoreland. — Allons, Poin, à cheval, à cheval ! Car toi et moi, — nous avons à galoper trente milles avant l'heure du dîner. — Jack, rejoins-moi demain à Temple-Hall, — à deux heures de l'après-midi ; — là, tu sauras quel est ton emploi, et tu recevras — de l'argent et des instructions pour la fourniture de tes hommes. — La terre brûle, Percy est à son apogée. — Il va falloir en rabattre, eux ou nous.

1230

PRINCE HENRY

Sortent le prince, Poin et Bardolphe.

FALSTAFF

— Belles paroles ! monde magnifique ! L'hôtesse, mon déjeuner ! allons.
— Oh ! comme je voudrais que cette taverne fût mon tambour !

1235

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE XI

(Le camp des insurgés près de Shrewsbury.)

HOTSPUR

Bien dit, mon noble Écossais ; si le langage de la vérité, — dans ce siècle raffiné, n'était pas tenu pour flatterie, — de telles louanges seraient discernées à Douglas, — que le guerrier le plus éprouvé de cette époque n'aurait pas une renommée aussi vaste dans le monde. Pardieu, je ne sais pas flatter ; je fais fi — des discours flagorneurs ; mais nul — n'occupe, dans l'affection de mon cœur, une plus belle place que vous-même. — Voyons, prenez-moi au mot, mettez-moi à l'épreuve, milord.

1240

DOUGLAS

Tu es le roi de l'honneur. — De tous les puissants qui respirent sur la terre, il n'en est pas — que je n'affronte.

1245

HOTSPUR

Faites, et tout est bien.

MESSAGER

— Quelle lettre as-tu là ?

MESSAGER

À Douglas.

MESSAGER

Je ne puis que vous remercier.

1250

MESSAGER

— Cette lettre vient de votre père.

MESSAGER

— Il ne peut venir, milord ; il est gravement malade.

HOTSPUR

— Mordieu ! Comment a-t-il le loisir d'être malade — au moment du conflit ? Qui conduit ses troupes ? — Sous quel commandement arrivent-elles ?

1255

MESSAGER

— Sa lettre vous dira mieux que moi sa décision, milord.

WORCESTER

— Dis-moi, je te prie, est-ce qu'il garde le lit ?

MESSAGER

— Il le gardait, milord, depuis quatre jours, quand je me suis mis en route ; — et, au moment de mon départ, — ses médecins étaient fort inquiets de lui.

1260

WORCESTER

— J'aurais voulu voir un sain état de choses, — avant que la maladie le visitât. — Sa santé n'a jamais été plus précieuse que maintenant.

HOTSPUR

— Malade en ce moment ! faiblir en ce moment ! voilà une maladie qui frappe — notre entreprise au cœur même ; — elle atteint jusqu'à nous,

jusqu'à notre camp. — Il m'écrit ici... que son mal est interne... — que
 ses amis ne sauraient être réunis assez tôt — par un lieutenant et qu'il
 n'a pas trouvé bon — de confier une mission si dangereuse et si délicate
 — à une autre autorité que la sienne. — Toutefois, il nous conseille har-
 diment — de poursuivre la chose, avec nos faibles forces, — et de voir
 comment la fortune est disposée à notre égard. — Car, écrit-il, il n'y a
 plus à reculer, — le roi étant certainement instruit — de tous nos projets.
 Qu'en dites-vous ?

HOTSPUR

— C'est une blessure dangereuse, un membre coupé. — Et pourtant, non,
 ma foi. Son absence — nous semble beaucoup plus grave qu'elle ne l'est
 en réalité : serait-il bon — de risquer toute la fortune de nos États réunis
 — sur un seul coup ? de jeter un si riche va-tout — sur le hasard sca-
 breux d'une heure incertaine ? — Cela ne serait pas bon. Car nous met-
 trions à découvert — le fond même et l'âme de nos espérances, — la li-
 mite même, le terme extrême — de nos ressources.

DOUGLAS

Tel serait le cas, en effet, — tandis que maintenant une excellente ré-
 serve nous reste. — Nous pouvons hardiment dépenser, dans l'espoir —
 de ce que nous garde l'avenir. — Nous avons là la vivante assurance
 d'une retraite.

HOTSPUR

— Un rendez-vous, un asile où nous réfugier, — si le diable et le malheur
 en veulent — à la virginité de notre entreprise.

HOTSPUR

Vous allez trop loin. — Voici plutôt l'effet que j'attribue à son absence :
 — elle donne à notre grande entreprise un éclat, un prestige, — un lustre

d'héroïsme — qu'elle n'aurait pas si le comte était ici ; car on devra croire — que, si nous pouvons, sans son secours, tenir tête — à toute la monarchie, nous sommes sûrs, — avec son secours, de la renverser de fond en comble. — Tout va bien encore, tous nos membres sont encore intacts. 1290

DOUGLAS

— Oui, au gré de notre cœur. Le mot crainte — est un terme inusité en Écosse.

HOTSPUR

— Mon cousin Vernon ! le bienvenu, sur mon âme ! 1295

VERNON

— Plût à Dieu que mes nouvelles méritassent cette bienvenue, milord. — Le comte de Westmoreland, fort de sept mille hommes, — marche sur nous ; avec lui, est le prince John.

HOTSPUR

— Pas de mal à cela. Quoi encore ?

VERNON

Et en outre, j'ai appris — que le roi en personne s'est mis en campagne, — ou se dispose à venir ici rapidement — avec des forces imposantes. 1300

VERNON

Tous équipés, tous sous les armes, — tous, la plume d'autruche au vent, — battant des ailes comme des aigles qui viennent de se baigner, — étincelants comme des images sur leurs cottes d'or, — pleins d'ardeur comme le mois de mai — et splendides comme le soleil à la mi-été, — fo- 1305

lâtres comme de jeunes chèvres, farouches comme de jeunes taureaux.
 — J'ai vu le jeune Henry, la visière baissée, — les cuissards aux cuisses,
 galamment armé, — s'élancer de terre comme un Mercure ailé, — et sau-
 ter en selle avec une telle aisance, — qu'on eût dit un ange descendu des
 cieux, — pour monter et manier un ardent Pégase, — et charmer le
 monde par sa noblesse équestre ! 1310

HOTSPUR

— Assez, assez ! pire que le soleil de mars, — cet éloge donne la fièvre.
 Qu'ils viennent ! — Ils arriveront parés comme des victimes, — que nous
 offrirons, toutes chaudes et toutes saignantes, — à la vierge flamboyante
 de la Guerre qui fume. — Mars, vêtu de maille, va trôner sur son autel, 1315
 — ayant du sang jusqu'aux oreilles ! Je suis en feu, — quand je songe à
 ce riche butin qui est si près de nous, — et qui n'est pas à nous. — Al-
 lons, vite, que je prenne mon cheval — qui doit me lancer comme la
 foudre — contre la poitrine du prince de Galles. — Nous allons nous me-
 surer. Henry contre Henry, destrier contre destrier, — et nous ne nous 1320
 séparerons que quand l'un de nous aura laissé tomber un cadavre. —
 Oh ! que Glendower n'est-il arrivé !

DOUGLAS

— Voilà la pire nouvelle que j'aie encore apprise.

WORCESTER

— Oui, ma foi, elle a un son glacial.

HOTSPUR

— À combien peut monter toute l'armée du roi ? 1325

VERNON

— À trente mille hommes.

HOTSPUR

Va pour quarante mille. — Mon père et Glendower restant tous deux à l'écart, — nos forces peuvent suffire pour cette grande journée. — Al-lons, mettons-les vite en ligne. — Le jour du jugement est proche ; s'il faut mourir, mourons tout joyeusement.

1330

DOUGLAS

— Ne parlez pas de mourir ; je suis assuré pour six mois — contre la crainte et contre le coup de la mort.

DOUGLAS

Tous sortent.

DOUGLAS

‌

SCÈNE XII

(Une route en avant de Coventry.)

FALSTAFF

Bardolphe va en avant jusqu'à Coventry ; remplis-moi une bouteille de Xérès ; nos soldats traverseront la ville ; nous irons ce soir à Sutton-Cop-Hill.

1335

BARDOLPHE

Voulez-vous me donner de l'argent, capitaine ?

FALSTAFF

Débourse, débourse.

FALSTAFF

En ce cas, prends-le pour ta peine ; quand elle ferait vingt anges, 1340
prends-les tous ; je réponds des finances. Dis à mon lieutenant Peto de
me rejoindre au bout de la ville.

BARDOLPHE

Oui, capitaine. Adieu.

BARDOLPHE

Il sort.

PRINCE HENRY

Te voilà, Jack bouffi ? Te voilà, matelas ? 1345

FALSTAFF

Tiens, Hal ! te voilà, jeune fou ! Que diable fais-tu dans le Warwick-
shire ?... Mon cher lord de Westmoreland, j'implore votre merci ; je
croyais déjà Votre Honneur à Shrewsbury.

WESTMORELAND

Ma foi, sir John, il est grand temps que je sois là, et vous aussi ; mais
mes troupes y sont déjà ; le roi, je puis vous le dire, compte sur nous 1350
tous ; nous avons à marcher toute la nuit.

FALSTAFF

Bah ! ne vous inquiétez pas de moi ; je suis vigilant, comme un chat pour voler de la crème.

FALSTAFF

À moi, Henry, à moi.

PRINCE HENRY

Je n'ai jamais vu d'aussi pitoyables gueux.

1355

FALSTAFF

Bah ! bah ! c'est assez bon pour la pointe d'une pique : chair à canon, chair à canon ! Ils rempliront un trou aussi bien que des meilleurs. Eh ! mon cher, des hommes mortels ! des hommes mortels !

WESTMORELAND

Oui, mais, sir John, il me semble qu'ils sont pauvres et étiques à l'excès ; ils sont par trop misérables.

1360

FALSTAFF

Ma foi, pour leur pauvreté, je ne sais où ils l'ont prise ; et pour leur éti-sie, je suis sûr qu'ils ne la tiennent pas de moi.

PRINCE HENRY

Non, j'en jurerais ; à moins que vous n'appeliez éti-sie trois doigts de graisse sur les côtes. Mais dépêchons-nous, l'ami : Percy est déjà dans la plaine.

1365

FALSTAFF

Comment ! le roi est-il déjà campé ?

WESTMORELAND

Oui, sir John ; je crains que nous ne nous attardions.

FALSTAFF

Au fait, — un combat finissant, un repas commençant — vont, l'un, au soldat mou, l'autre, au convive ardent.

FALSTAFF

Ils s'éloignent .

1370

FALSTAFF

‌

SCÈNE XIII

(Le camp des insurgés près de Shrewsbury.)

HOTSPUR

— Nous lui livrerons bataille ce soir.

WORCESTER

Cela ne se peut pas.

DOUGLAS

— Alors vous lui donnez l'avantage.

VERNON

Pas du tout.

1375

(, à Vernon.)

HOTSPUR

— Comment dire cela ? Est-ce qu'il n'attend pas des renforts ?

VERNON

— Nous aussi.

HOTSPUR

Les siens sont certains, les nôtres douteux.

(, à Hotspur.)

WOSCESTER

— Cher cousin, suivez mon avis ; ne bougez pas ce soir.

(, à Hotspur.)

VERNON

— Ne le faites pas, milord.

1380

DOUGLAS

Votre conseil n'est pas bon ; — c'est la crainte et la pusillanimité qui vous font parler.

DOUGLAS

Oui, ou ce soir.

VERNON

Soit !

HOTSPUR

— Ce soir, dis-je.

1385

VERNON

Allons, allons, cela ne se peut pas. — Je m'étonne grandement que des hommes ayant comme vous une haute autorité — ne voient pas tous les obstacles — qui reculent notre attaque. La cavalerie — de mon cousin Vernon n'est pas encore venue. — La cavalerie de votre oncle Worcester n'est arrivée qu'aujourd'hui : — et maintenant son ardeur et sa fougue sont paralysées, — son énergie est abattue, émoussée par une excessive fatigue, — et il n'y a pas un cheval qui n'ait perdu au moins la moitié de sa valeur. 1390

HOTSPUR

La cavalerie de l'ennemi est dans le même état, — généralement épuisée et accablée par la fatigue ; — la meilleure partie de la nôtre est complètement reposée. 1395

WORCESTER

— L'effectif du roi dépasse le nôtre. — Au nom du ciel ! cousin, attendez que tous soient arrivés.

WORCESTER

Une fanfare annonce un parlementaire.

BLUNT

— Je viens avec de gracieuses offres, de la part du roi ; — daignez seulement m’entendre et m’écouter. ¹⁴⁰⁰

BLUNT

— À Dieu ne plaise qu’il n’en soit pas ainsi, — tant que, sortis des limites du véritable devoir, — vous vous tournerez contre la majesté sacrée ! — Mais voici mon message. Le roi m’envoie savoir — la nature de vos griefs ; et pourquoi, — évoquant du sein de la paix publique — ces hostilités téméraires, vous donnez à son loyal peuple l’exemple — d’une si cruelle audace. Si le roi — a méconnu aucunement vos services — qu’il reconnait être considérables, — il vous presse d’énoncer vos griefs ; et sur-le-champ — vous obtiendrez pour toutes vos demandes une ample satisfaction, — ainsi qu’un pardon absolu pour vous-mêmes, et pour ceux — qui ont été égarés par vos suggestions. ¹⁴⁰⁵
¹⁴¹⁰

BLUNT

— Bah ! je ne suis pas venu pour entendre ceci.

BLUNT

— Rapporterai-je cette réponse au roi ?

HOTSPUR

— Pas dans ces termes, sir Walter ; nous allons conférer entre nous. — Rendez-vous près du roi ; qu’il nous donne — une caution qui garantisse le retour de notre messenger, — et demain matin, de bonne heure, mon oacle — lui portera nos intentions ; et sur ce, adieu. ¹⁴¹⁵

BLUNT

— Je souhaite que vous acceptiez une offre toute de grâce et d'affection.

HOTSPUR

— Et peut-être l'accepterons-nous.

BLUNT

Dieu le veuille !

1420

BLUNT

Ils sortent.

BLUNT

‌

SCÈNE XIV

(York. L'archevêché.)

GENTILHOMME

l'archevêque , remettant des papiers au gentilhomme.

GENTILHOMME

— Hâtez-vous, bon sir Michael ; prenez des ailes pour porter — cette dépêche cachetée au lord maréchal ; — celle-ci à mon cousin Scroop, et toutes les autres — à ceux à qui elles sont adressées ; si vous saviez — combien elles sont importantes, vous vous presseriez.

1425

GENTILHOMME

Mon bon seigneur, — j'en devine la teneur.

GENTILHOMME

l'archevêque.

GENTILHOMME

— Eh ! mon bon lord, vous n'avez rien à craindre. Il y a là Douglas — et
lord Mortimer. 1430

GENTILHOMME

l'archevêque.

GENTILHOMME

Non, Mortimer n'est pas là.

GENTILHOMME

— Mais il y a Mordake, Vernon, lord Harry Percy, — et il y a milord de
Worcester ; et une élite — de vaillants guerriers, de nobles gentils-
hommes. 1435

GENTILHOMME

l'archevêque.

GENTILHOMME

Cela est vrai ; mais de son côté le roi a réuni — l'élite suprême du
royaume tout entier. — Le prince de Galles, lord John de Lancastre, — le
noble Westmoreland, le martial Blunt, — et bien d'autres combattants, 1440

leurs émules, hommes distingués — par leur réputation et leur expérience militaire.

GENTILHOMME

— Ne doutez pas, milord, qu'ils ne trouvent de dignes adversaires.

GENTILHOMME

l'archevêque.

GENTILHOMME

Ils se séparent.

1445

GENTILHOMME

‌

SCÈNE XV

(Le camp du roi, près de Shrewsbury, éclairé par le point du jour.)

ROI

— Comme le soleil se lève sanglant — au-dessus de cette colline boisée !
Le jour pâlit — à cette morbide apparition.

PRINCE HENRY

Le vent du sud — sert de trompette à ses desseins, — et, par un sourd
bruissement dans les feuilles, — annonce une tempête et une journée
orageuse.

1450

Roi

— Qu'il sympathise donc avec les vaincus : — car il n'est pas de jours sombres pour ceux qui triomphent.

WORCESTER

— Écoutez-moi, mon seigneur. — Pour ma part, je serais bien aise — de passer le tardif reste de ma vie — dans des heures tranquilles ; car je proteste — que je n'ai pas cherché ce jour de discorde. 1455

Roi

— Vous ne l'avez pas cherché ! Comment donc est-il venu ?

FALSTAFF

— La rébellion était sur son chemin, et il l'a rencontrée.

PRINCE HENRY

— Paix, chouette, paix !

PRINCE HENRY

— Plus d'une âme, dans nos deux armées, — paiera cher cette rencontre, 1460
— si une fois elles en viennent aux prises. Dites à votre neveu — que le prince de Galles se joint au monde entier — pour louer Henry Percy. J'en jure par mes espérances, — l'entreprise présente mise de côté, — je ne crois pas qu'il existe aujourd'hui un gentilhomme plus brave, — plus activement vaillant, plus vaillamment jeune, — plus audacieux ou plus hardi — à honorer notre époque par de nobles actions. — Pour ma part, 1465
je dois le dire à ma honte, — j'ai été infidèle à la chevalerie ; — et telle est, je le sais, l'opinion qu'il a de moi. — Cependant, je le déclare devant la majesté de mon père, — je consens à lui laisser prendre sur moi l'avantage — de sa grande renommée et de sa gloire, — et j'offre, pour 1470

épargner le sang des deux partis, — de tenter la fortune contre lui dans un combat singulier.

Roi

— Et nous, nous n'hésitons pas, prince de Galles, à te risquer dans cette lutte, — quoique des considérations immenses — s'y opposent... Non, bon Worcester, non ; — nous aimons fort notre peuple ; nous aimons ceux même — qui se sont égarés dans le parti de notre neveu ; — et, s'ils veulent accepter l'offre de notre clémence, — lui, eux, vous tous, oui, tous, — vous redeviendrez mes amis, et je serai le vôtre. — Dites-le à votre neveu, et rapportez-moi — sa réponse ; mais s'il ne cède pas, — la réprimande et la redoutable correction sont à nos ordres — et feront leur office. Sur ce, partez ; — nous ne voulons plus être ennuyés de pourparlers ; — nos offres sont belles, acceptez-les sagement.

Roi

Sortent Worcester et Vernon.

PRINCE HENRY

— Elles ne seront pas acceptées, sur ma vie ! — Le Douglas et l'Hotspur réunis — tiendraient tête à l'univers en armes.

Roi

— À l'œuvre donc ! chaque chef à son poste ! — Car, sur leur réponse, nous leur courrons sus ; — et que Dieu nous assiste, comme notre cause est juste !

Roi

Sortent le roi. Blunt et le prince John.

FALSTAFF

Hal, si tu me vois tomber dans la bataille, couvre-moi de ta personne :
c'est un service d'ami. 1490

PRINCE HENRY

Un colosse seul peut te rendre ce service. Dis tes prières, et adieu.

FALSTAFF

Je voudrais que ce fût l'heure du lit, et que tout fût bien.

PRINCE HENRY

Bah ! tu dois une mort à Dieu.

PRINCE HENRY

Il sort. 1495
(, seul.)

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE XVI

(Le camp des insurgés.)

WORCESTER

— Oh ! non, il ne faut pas, sir Richard, que mon neveu connaisse —
l'offre généreusement bienveillante du roi.

VERNON

— Il vaudrait mieux qu'il la connût.

1500

VERNON

— Dites ce que vous voudrez ; je dirai comme vous

VERNON

. — Voici venir votre neveu.

HOTSPUR

— Mon oncle est de retour. Qu'on mette en liberté — milord de Westmoreland... Oncle, quelles nouvelles ?

WORCESTER

— Le roi va vous livrer bataille immédiatement.

1505

DOUGLAS

— Envoyons-lui un défi par lord Westmoreland.

HOTSPUR

— Lord Douglas, allez le charger de ce défi.

DOUGLAS

— Oui, ma foi, et bien volontiers.

DOUGLAS

Il sort.

WORCESTER

— Il n'y a pas dans le roi même un semblant de clémence.

1510

HOTSPUR

— En auriez-vous demandé ? À Dieu ne plaise !

WORCESTER

— Je lui ai parlé doucement de nos griefs, — de sa parole violée ; pour réparer ses torts, — il abjure maintenant ce qu'il a juré : — il nous appelle rebelles, traîtres, et il prétend — avec son épée hautaine flageller en nous ce nom odieux.

1515

WORCESTER

— Le prince de Galles s'est avancé devant le roi, — et vous a défié à un combat singulier, mon neveu.

HOTSPUR

— Oh ! comme je voudrais que la querelle fût toute sur nos têtes, — et que les seuls exposés à perdre le souffle aujourd'hui — fussent Harry de Monmouth et moi ! Dites-moi, dites-moi, — comment était conçu son cartel ? Était-il méprisant ?

1520

VERNON

— Non, sur mon âme. Je n'ai jamais de ma vie — entendu provocation plus modestement lancée ; — vous eussiez dit un frère défiant un frère — à un courtois exercice, à une passe d'armes. — Il vous a rendu tous les

hommages ; — il a paré vos louanges d’une éloquence princière ; — il a
 parlé de vos mérites comme une chronique ; — vous mettant au-dessus
 de tout éloge, — et dépréciant tous les éloges comme indignes de votre
 valeur. — Puis, avec une noblesse qui seyait à un vrai prince, — il a fait
 la rougissante critique de lui-même, — et a grondé sa vagabonde jeu-
 nesse avec une telle grâce — qu’il semblait posséder un double esprit, —
 à la fois maître et disciple. — Là il s’est arrêté. Mais je puis le déclarer
 devant tous, — s’il survit aux haines de cette journée, — jamais
 l’Angleterre n’aura eu une espérance si belle, — et si méconnue dans ses
 écarts.

MESSAGER

— Milord, voici une lettre pour vous.

HOTSPUR

Je ne puis la lire maintenant. — Ô gentilshommes, la vie est courte ; —
 mais, employés lâchement, ses courts moments seraient encore trop
 longs, — quand même, à cheval sur l’aiguille d’une horloge, — la vie
 s’arrêterait au bout d’une heure. — Si nous vivons, nous vivons pour
 marcher sur la tête des rois ; — si nous mourons, il est beau de mourir,
 quand des princes meurent avec nous ! — et quant à notre conscience,
 toute prise d’armes est légitime — quand le but en est équitable !

MESSAGER

— Milord, préparez-vous ; le roi avance rapidement.

HOTSPUR

Les trompettes sonnent. Tous s’embrassent et s’en vont.

HOTSPUR

‌

SCÈNE XVII

(Le champ de bataille de Shrewsbury.)

BLUNT

— Quel est ton nom, toi qui dans la bataille — me barres ainsi le chemin ? Quel honneur cherches-tu — sur ma tête ?

DOUGLAS

Sache-le donc, mon nom est Douglas ; — et je te hante ainsi dans la bataille — parce qu'on m'a dit que tu es le roi.

BLUNT

On t'a dit vrai.

1550

DOUGLAS

— Lord Stafford a payé cher aujourd'hui — sa ressemblance avec toi ; car, au lieu de toi, roi Henry, — cette épée l'a immolé ; elle t'immolera de même, — si tu ne te rends pas comme mon prisonnier.

BLUNT

— Je ne suis pas né pour me rendre, fier Écossais, — et tu vas trouver en moi un roi qui vengera — la mort de lord Stafford.

1555

BLUNT

Ils se battent. Blunt est tué.

HOTSPUR

— Douglas, si tu t'étais battu ainsi à Holmédon, — je n'aurais jamais triomphé d'un Écossais.

DOUGLAS

— Tout est fini : victoire complète ! voilà le roi étendu sans vie.

HOTSPUR

Où ?

1560

DOUGLAS

Ici.

HOTSPUR

— Cet homme, Douglas ? Non, je reconnais parfaitement son visage : — c'était un vaillant chevalier ; son nom était Blunt ; — il était équipé comme le roi.

(, regardant le cadavre.)

DOUGLAS

— Qu'un fou accompagne ton âme partout où elle ira ! — Tu as payé trop cher un titre d'emprunt. — Pourquoi m'as-tu dit que tu étais le roi ?

1565

HOTSPUR

— Le roi a beaucoup de combattants habillés comme lui.

DOUGUS

— Eh bien, par mon épée, je pourfendrai tous ses habits ; — je massacrerai toute sa garde-robe, pièce à pièce, — jusqu'à ce que je rencontre le roi.

1570

HOTSPUR

Allons, en avant ! — Nos soldats soutiennent parfaitement la lutte.

HOTSPUR

Ils sortent.

FALSTAFF

Se penchant sur le cadavre de Blunt.

FALSTAFF

Doucement ! qui es-tu ? Sir Walter Blunt ! Voilà pour vous un grand honneur !... La belle sottise !... Je suis bouillant comme du plomb fondu, et aussi pesant. Dieu me préserve du plomb ! Je n'ai pas besoin d'autre charge que mes propres entrailles... J'ai conduit mes chenapans quelque part où ils ont été poivrés ; sur mes cent cinquante, il n'y en a que trois de vivants, et ils ne sont plus bons qu'à mendier, leur vie durant, à la sortie des villes. Mais qui vient ici ?

1575

PRINCE HENRY

— Quoi ! tu restes là à ne rien faire ? prête-moi ton épée. — Bien des gentilshommes, étendus roides morts — sous les pieds des chevaux de l'arrogant ennemi, — ne sont pas encore vengés ! Je t'en prie, prête-moi ton épée. —

FALSTAFF

Oh ! je t'en prie, Hal, laisse-moi le temps de respirer un peu ! Jamais le Turc Grégoire n'exécuta autant de prouesses que j'en ai accompli aujourd'hui

1585

FALSTAFF

. J'ai réglé le compte de Percy ; son sort est certain.

PRINCE HENRY

Il l'est en effet : il vit pour te tuer. Prête-moi ton épée, je te prie.

FALSTAFF

Non, par Dieu, Hal, si Percy est vivant, tu n'auras pas mon épée ; mais
prends mon pistolet, si tu veux. 1590

PRINCE HENRY

Donne-le-moi. Quoi ! il est dans sa gaine.

(, tirant une bouteille de vin.)

PRINCE HENRY

Ah ça ! est-ce le moment de plaisanter et de batifoler ?

PRINCE HENRY

Il lui rejette la bouteille et sort.

FALSTAFF

Allons, si Percy est vivant, je le transperce... S'il se trouve sur ma route,
s'entend. Autrement si je vais volontairement me placer sur la sienne, je
veux qu'il fasse de moi une carbonnade. Je n'aime pas la gloire grima-
çante que sir Walter a là. Donnez-moi la vie ! si je puis la conserver, à
merveille. Sinon, la gloire arrivera sans que je l'aie cherchée, et tout se-
ra fini. 1595

1600

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE XVIII

(Une autre partie du champ de bataille.)

ROI

Je t'en prie, — Harry, retire-toi, tu perds trop de sang. — Lord John de Lancastre, allez avec lui.

PRINCE JOHN

— Non, milord, pas avant que je sois aussi en sang.

1605

PRINCE HENRY

— J'en supplie Votre Majesté, retournez en avant, — de peur que votre retraite n'alarme vos amis.

ROI

Je vais le faire... — Milord de Westmoreland, conduisez-le à sa tente.

WESTMORELAND

— Allons, milord, je vais vous conduire à votre tente.

PRINCE JOHN

— Nous nous reposons trop longtemps. Venez, cousin Westmoreland ; —
c'est par ici qu'est notre devoir ; au nom de Dieu, venez. 1610

PRINCE JOHN

Le prince John et Westmoreland sortent.

PRINCE HENRY

— Par le ciel, tu m'as bien trompé, Lancaster. — Je ne te croyais pas seigneur d'un tel héroïsme. — Jusqu'ici je t'ai aimé comme un frère, John ;
— mais maintenant, tu m'es aussi sacré que mon âme. 1615

ROI

— Je l'ai vu tenir Percy à distance, — avec une fermeté d'attitude que je n'attendais pas — d'un guerrier si novice.

PRINCE HENRY

Oh ! cet enfant — nous donne de l'ardeur à tous !

PRINCE HENRY

Il sort.

DOUGLAS

— Un autre roi ! ils repoussent comme les têtes de l'hydre. — Je suis le
Douglas fatal à tous ceux — qui portent ces insignes-là. Qui es-tu, — toi
qui simules la personne d'un roi ? 1620

DOUGLAS

— Je crains que tu ne sois encore un faux Henry ; — et pourtant tu as, ma foi, l'attitude d'un roi. — Mais, qui que tu sois, je suis sûr que tu es à moi, — et voici qui te met en mon pouvoir.

1625

PRINCE HENRY

— Relève la tête, vil Écossais, ou tu cours le risque — de ne jamais la relever ! Les âmes — du vaillant Shirley, de Stafford et de Blunt sont dans mes armes ; — c'est le prince de Galles qui te menace ; — et il n'a jamais fait de promesse qu'il n'ait tenue.

PRINCE HENRY

Ils se battent. Douglas fuit.

1630

PRINCE HENRY

Au roi.

PRINCE HENRY

— Courage, milord ! Comment se trouve Votre Grâce ? — Sir Nicholas Gawsey a envoyé demander du secours, — et Clifton aussi ; je vais rejoindre Clifton sur-le-champ.

Roi

— Arrête, et reprends haleine un moment. — Tu as racheté ta réputation perdue, — et tu as montré que tu fais quelque cas de ma vie, — en venant si vaillamment à ma rescousse.

1635

ROI

— Cours près de Clifton ; moi, je vais au secours de sir Nicholas Gawsey.

HOTSPUR

— Si je ne me trompe, tu es Henry Monmouth.

1640

PRINCE HENRY

— Tu parles comme si je voulais renier mon nom.

HOTSPUR

— Mon nom est Harry Percy.

PRINCE HENRY

En ce cas, je vois — un bien vaillant rebelle de ce nom. — Je suis le prince de Galle ; et ne crois pas, Percy, — me disputer plus longtemps la gloire. — Deux astres ne peuvent se mouvoir dans la même sphère ; — et l'Angleterre ne saurait subir le double règne — de Harry Percy et du prince de Galles.

1645

HOTSPUR

— Et elle ne le subira pas, Harry, car l'heure est venue — d'en finir avec un de nous deux ; et plutôt à Dieu — que ta renommée guerrière fût déjà aussi grande que la mienne !

1650

PRINCE HENRY

— Je la ferai plus grande, avant de te quitter ; — tous les honneurs épanouis sur ton cimier, — je veux les moissonner et en faire une guirlande pour mon front.

HOTSPUR

— Je ne puis supporter plus longtemps tes forfanteries. —

HOTSPUR

Ils se battent.

1655

HOTSPUR

— Ô Harry ! tu m'as dérobé ma jeunesse ! — Mais ce qui m'affecte, c'est moins la perte de cette vie fragile — que les titres éclatants que tu as conquis sur moi. — Ils blessent ma pensée plus que tes coups d'épée ma chair... — Mais la pensée est l'esclave de la vie, et la vie est la marotte du Temps, — et le Temps, qui domine tout l'univers, — doit lui-même s'arrêter... Oh ! je pourrais prophétiser, — si la terreuse et froide main de la mort — ne pesait sur ma bouche... Non, Percy, tu n'es que poussière, — et qu'une pâture pour...

1660

HOTSPUR

Il expire.

PRINCE HENRY

— Pour les vers, brave Percy... Adieu, grand cœur ! — Ambition mal tramée, comme te voilà rétrécie ! — Quand ce corps contenait un esprit, — un royaume pour lui était un trop petit espace ; — mais maintenant, deux pas de la plus vile terre — lui sont une place suffisante... Cette terre qui te porte mort — ne porte pas vivant un aussi intrépide gentilhomme.

1665

1670

PRINCE HENRY

Se penchant sur le cadavre.

PRINCE HENRY

— Si tu étais encore sensible aux hommages, — je ne te donnerais pas une preuve si chère de dévotion : — mais permets que mes soins voilent ta face mutilée ; — je me glorifie d’observer en ton honneur — ces nobles rites de la tendresse. — Adieu ; n’emporte au ciel avec toi que des louanges ! — Que ton ignominie dorme avec toi dans la tombe, — et qu’elle ne soit pas rappelée dans ton épitaphe. ¹⁶⁷⁵

PRINCE HENRY

Il aperçoit Falstaff étendu par terre.

PRINCE HENRY

Il sort.

(, se relevant lentement.)

FALSTAFF

M’embaumer ! si tu m’embaumes aujourd’hui, je te permets de me saler et de me manger demain... Corbacque ! il était temps de simuler le mort, ou ce bouillant dragon d’Écossais m’aurait payé mon écot. Simuler ? Je me trompe, je n’ai rien de simulé. C’est mourir qui est simuler ; car on n’est que le simulacre d’un homme, quand on n’a pas la vie d’un homme ; au contraire, simuler le mort, quand on vit, par là ce n’est pas être un simulacre, mais bien le réel et le parfait modèle de la vie. La meilleure partie du courage, c’est la prudence ; et c’est grâce à cette meilleure partie que j’ai sauvé ma vie. Têtebleu ! j’ai peur de ce salpêtre de Percy, tout mort qu’il est. Si lui aussi simulait et s’il allait se lever ! Diantre ! J’ai grand’peur que des deux morts simulés il ne fût le plus solide. Aussi je vais lui assurer son sort ; oui, et je jurerais l’avoir tué. Pourquoi ne pourrait-il pas se relever aussi bien que moi ? Un témoin seul peut me démentir, et personne ne me voit. ¹⁶⁸⁰
¹⁶⁸⁵
¹⁶⁹⁰

FALSTAFF

Donnant un coup de poignard à Percy.

FALSTAFF

Donc, l'ami, encore cette blessure à la cuisse, et venez avec moi.

1695

FALSTAFF

Il charge le cadavre sur son dos.

PRINCE JOHN

Mais doucement ! qui avons-nous là ? — Est-ce que vous ne m'avez pas dit que ce gros homme était mort ?

PRINCE HENRY

— En effet ; je l'ai vu mort, inanimé et sanglant — sur le sol. — Es-tu vivant ? ou n'es-tu qu'un fantôme — qui se joue de notre vue ? Parle, je te prie ; — nous n'en croyons pas nos yeux, nous n'en croirons que nos oreilles. — Tu n'es pas ce que tu sembles !

1700

FALSTAFF

Non, c'est certain. Je ne suis pas un homme double ; mais, si je ne suis pas Jean Falstaff, alors je suis un Jeannot.

FALSTAFF

Jetant le corps à terre.

1705

FALSTAFF

Voilà Percy ! Si votre père veut me conférer quelque honneur, soit ; sinon, qu'il tue lui-même le prochain Percy. Je m'attends à être duc ou comte, je puis vous l'assurer.

PRINCE HENRY

— Mais c'est moi qui ai tué Percy ; et toi, je t'ai vu mort. —

PRINCE JOHN

— Voilà bien la plus étrange histoire que j'aie jamais entendue.

1710

PRINCE HENRY

— Voilà bien aussi le plus étrange gaillard, frère John. — Allons, porte fièrement ton bagage sur ton dos ! — Pour ma part, si un mensonge peut te faire du bien, — je le dorerais des plus beaux termes que je pourrai.

PRINCE HENRY

On sonne la retraite.

1715

PRINCE HENRY

— La trompette sonne la retraite ; la journée est à nous. — Venez, frère, allons jusqu'à l'extrémité du champ de bataille, — afin de voir quels de nos amis sont vivants, et quels sont morts. —

PRINCE HENRY

Sortent le prince Henry et le prince John.

FALSTAFF

Je vais les suivre soi-disant pour avoir ma récompense. Celui qui me ré-¹⁷²⁰
compensera, que Dieu le récompense ! Si je deviens grand, je diminuerai ; car je me purgerai, je renoncerai au vin, et je vivrai proprement, comme le doit un noble seigneur.

FALSTAFF

Il sort, emportant le corps d'Hotspur.

FALSTAFF

‌¹⁷²⁵

SCÈNE XIX

(La tente royale.)

WORCESTER

— Ce que j'ai fait, ma sûreté me le conseillait ; — et je subirai patiemment le sort — inévitable qui m'accable.

ROI

— Conduisez Worcester à la mort, ainsi que Vernon ; — quant aux autres coupables, nous attendrons.

ROI

Worcester et Vernon sortent, conduits par des gardes.¹⁷³⁰

Roi

Quel est l'état du champ de bataille ?

PRINCE HENRY

— Le noble Écossais, lord Douglas, voyant — la fortune de la journée entièrement tournée contre lui, — le noble Percy tué, et tous ses hommes — pris de panique, s'est enfui avec le reste ; — et, en tombant d'une colline, il s'est tellement meurtri — que les assaillants l'ont fait prisonnier. ¹⁷³⁵
Dans ma tente — est le Douglas ; et je conjure Votre Grâce — de permettre que je dispose de lui.

Roi

De tout mon cœur.

PRINCE HENRY

— À vous donc, frère John de Lancastre, — appartiendra ce généreux office. — Allez trouver Douglas, et rendez-lui — sans rançon liberté pleine ¹⁷⁴⁰ et entière. — Sa valeur, imprimée aujourd'hui sur nos cimiers, — nous a appris à honorer de tels hauts faits — dans la personne même de nos adversaires.

Roi

Ils sortent.

Roi

fin de henri iv

¹⁷⁴⁵

(première partie)

